

MOUNTAIN WILDERNESS

DOSSIER THÉMATIQUE #11

ÉTÉ 2021

# MONTAGNES EN TRANSITION

TERRITOIRES SENTINELLES,  
LABORATOIRES DE CHANGEMENT



# SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

## 1 / DE NOUVELLES VOIES POUR LES TERRITOIRES

2021 : ANNÉE DE LA TRANSITION / P4-5

MONTAGNES EN TRANSITIONS : DE VISITER À HABITER / P6

ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS CARON  
« ON NE PEUT RÉSOUDRE UN PROBLÈME DANS LES MÊMES  
TERMES QUE CEUX QUI LUI ONT DONNÉ NAISSANCE » / P7

TÉMOIGNAGES - CHANGEMENTS DE VIE / P8

PORTRAIT - PENSÉE SAUVAGE « RÉVEILLONS-NOUS ! » / P9

ENTRETIEN AVEC DAMIEN DEVILLE - ENTRE « GESTION LIBRE » ET  
« LIBRE ÉVOLUTION » : ANTAGONISME OU COMPLÉMENTARITÉ ? / P10

## 2 / VERS UNE MONTAGNE À VIVRE

L'AVENIR SERAIT-IL DANS LA TRANSFORMATION  
DES RELATIONS ENTRE LES ACTEURS / P11

MOUNTAIN WILDERNESS EN ACTION  
POUR UNE MONTAGNE À VIVRE / P12-13

PORTRAITS - VISAGES DE LA TRANSITION / P 14-15

ENQUÊTE ADHÉRENTS  
VOTRE VISION DE LA MONTAGNE À VIVRE / P16

TRIBUNE EMMANUELLE GEORGE  
60 ANS DE TOURISME EN MONTAGNE / P17

## 3 / LE TOURISME COMME PORTE D'ENTRÉE

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA TRANSITION DU TOURISME : UNE  
OCCASION RÉVÉE POUR LES TERRITOIRES DE MONTAGNES / P18-19

INTERVIEW DE JOËL GIRAUD - « DONNER AUX TERRITOIRES  
DE MONTAGNE LES MOYENS D'ASSURER LEUR DESTIN » / P20

DE L'ALTERNATIVE RÉCRÉATIVE À LA TRANSITION TERRITORIALE / P21

ILLUSTRATION - LA MONTAGNE ENCHANTÉE / P22-23

ZOOM SUR DES ACTEURS DE LA TRANSITION / P 24-25

TRIBUNE - LE DÉFI DE TOUS.TES LES MONTAGNARDS.ES / P 26

PHOTO DE COUVERTURE :  
RANDONNÉE EN IRLANDE DU NORD  
© ULYSSE LEFEBVRE



### MOUNTAIN WILDERNESS - N°11 - ÉTÉ 2021

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM

38000 GRENOBLE

04 76 01 89 08

WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR

DIRECTRICE DE PUBLICATION :

FIONA MILLE, PRÉSIDENTE

COORDINATION :

J. FETET, C. DELAITTRE

CRÉDITS PHOTOS :

LES PHOTOS SONT ISSUES

DES PHOTOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES

SECTIONS DE MW, SAUF MENTION CONTRAIRE

MAQUETTE, MISE EN PAGE :

N. CARLI / SOURIS VERTE

IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :

IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)

N° ISSN 2431-9465

MONT AIGOUAL, CÉVENNES © GUILHEM BATTISTELLA

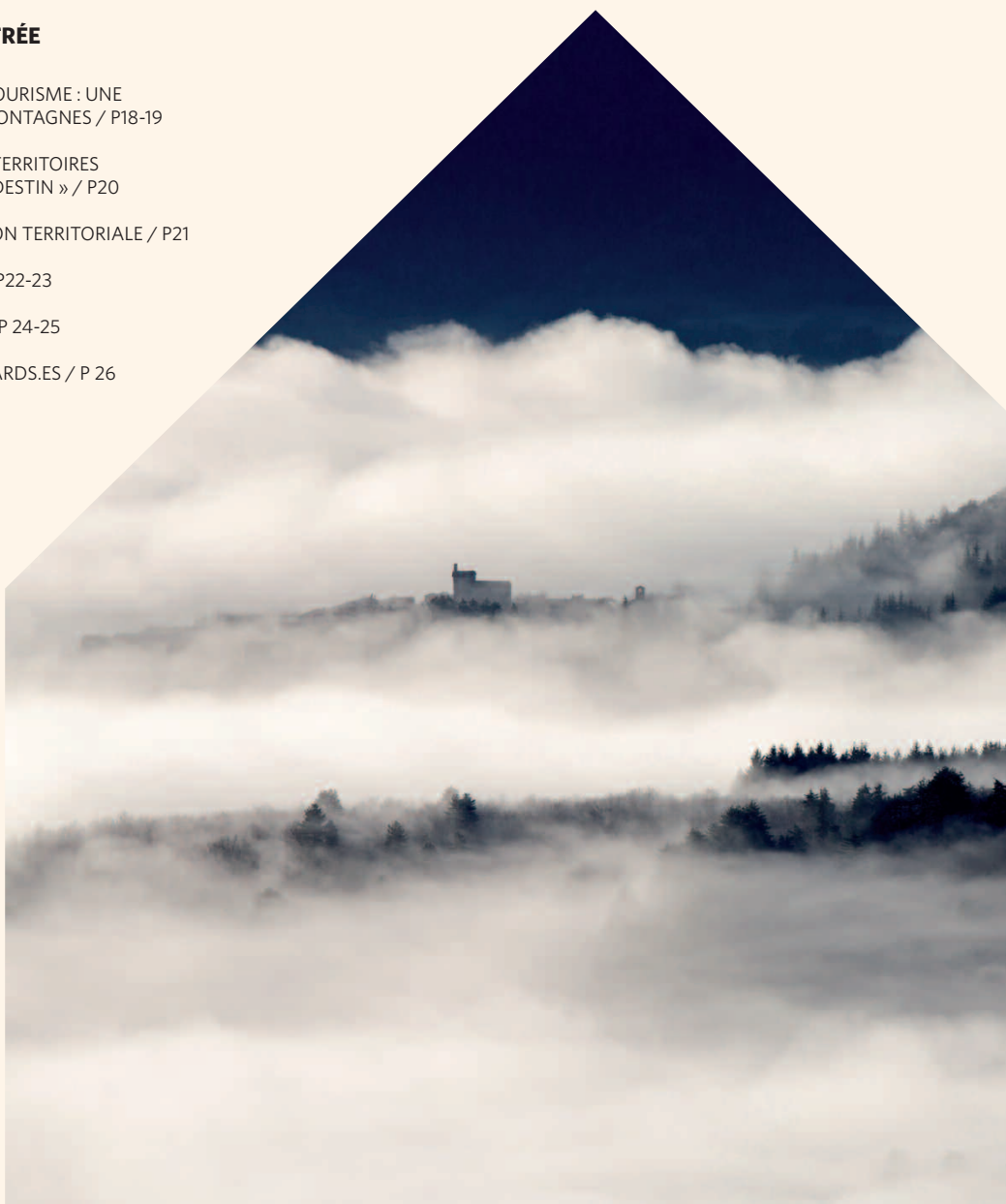
# #11

MOUNTAIN WILDERNESS  
DOSSIER THÉMATIQUE #11

ÉTÉ 2021

# MONTAGNES EN TRANSITION

TERRITOIRES SENTINELLES,  
LABORATOIRES DE CHANGEMENT





# ÉDITO

## LA TRANSITION AU CŒUR DES TERRITOIRES DE MONTAGNE

D'ici 2030, 2040, 2050... nos montagnes et nos vies vont changer, vite et beaucoup. Nos vulnérabilités, individuelles, collectives, celles de nos modèles économiques, celles de nos montagnes elles-mêmes, vont être fortement interrogées et mises à rude épreuve par les crises, qu'elles soient climatiques, écologiques, économiques ou sanitaires. Tous les milieux de la montagne sont déjà touchés et vont être frappés, vraisemblablement plus fortement et plus rapidement que l'on ne le pensait.

Si, dans l'histoire contemporaine et contrairement à un passé plus lointain, les acteurs de la montagne ont souvent travaillé en « silo » voire en « solo », les temps changent et dans ce contexte tourmenté, ce qui émerge aujourd'hui est tout simplement inédit ! Pour la première fois depuis longtemps, le monde de la montagne dans toutes ses composantes, y compris celles qui n'avaient pas ou peu l'habitude de se côtoyer, se mobilise pour travailler collectivement à la transition de notre tourisme, la transition de nos territoires, pour tenter d'imaginer et de construire collectivement une vision partagée de la montagne de demain.

Ces acteurs montagnards s'engagent pour des États Généraux de la Transition du Tourisme en montagne. L'événement se tiendra les 23 et 24 septembre 2021, simultanément

ment dans quarante vallées et massifs français, en lien avec des regards croisés de nos voisins européens.

Ce seront donc des États Généraux de toutes les montagnes, de tous les massifs, ancrés dans chacun des territoires, avec leurs spécificités, leurs atouts, leurs énergies créatrices. Des États Généraux pour mettre en lumière des initiatives remarquables. Des États Généraux pour mieux appréhender les défis de la période à venir, pour confronter les convictions de chacun et travailler dans une démarche d'écoute, de partage pour avancer des propositions, des projets concrets, pour chacun de nos massifs. Des États Généraux pour chercher le point d'équilibre permettant de vivre en montagne, de vivre la montagne, tout en tenant compte des impératifs économiques, écologiques, climatiques et en intégrant des patrimoines naturels et culturels exceptionnels. Des États Généraux pour construire une montagne viable économiquement, certes, mais aussi vivable pour ses habitants, accueillante pour ses visiteurs, respectueuse de la biodiversité ; une « montagne à vivre » en somme.

Placés sous l'égide de la présidence française de la Stratégie de l'Union Européenne pour la Région Alpine (SUERA), en lien avec les ministères de la Cohésion des territoires et du

Tourisme, en partenariat avec toutes les collectivités territoriales et les régions de montagnes, ces États Généraux inédits pourraient bien être révélateurs d'une nouvelle dynamique montagnarde.

La beauté, la vie et la fragilité de ces montagnes que nous aimons tant, les habitants de nos vallées et des villages qui y déploient une belle énergie de vie, méritent cet élan constructif, collectif et pionnier pour que la transition en montagne serve un avenir commun et prometteur.

FRÉDI  
MEIGNAN



VICE-PRÉSIDENT DE MOUNTAIN  
WILDERNESS FRANCE

PIERRE  
TORRENTE



PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TRANSITIONS  
DES TERRITOIRES DE MONTAGNE

# DE NOUVELLES VOIES POUR LES TERRITOIRES

# 1

« LA TRANSITION EST NÉCESSAIREMENT L'OCCASION DE REPENSER ET DE RECONSTRUIRE NOS MODES DE REPRÉSENTATION [DE NOS ACTIVITÉS], NOS OUTILS D'ANALYSE ET PLUS PROFONDÉMENT, NOS VALEURS. » L'UN DES GRANDS DÉFIS DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE EST SANS NUL DOUTE D'ENGAGER DE NOUVEAUX ITINÉRAIRES DE DÉVELOPPEMENT ET DE RELATIONS AVEC L'ENSEMBLE DU VIVANT. NOUS DEVONS INSTAMMENT INNOVER ET EXPÉRIMENTER POUR PROCÉDER À DES TRANSITIONS ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE RESPECTUEUSES DES ESPACES MONTAGNARDS, DE LEURS HABITANTS ET DE LEURS VISITEURS. UNE AUTRE VISION DE L'AVENIR POUR LES TERRITOIRES DE MONTAGNE S'ESQUISSE, RÉJOISSANTE, GÉNÉRATRICE DE DÉFIS, D'OPPORTUNITÉS ET DE CRÉATIVITÉ.

1 - Miser (vraiment) sur la transition écologique, Les Éditions de l'Atelier, mars 2014.

## 2021 : ANNÉE DE LA TRANSITION

Par Marion Moenne-Loccoz - Administratrice de Mountain Wilderness

LA « TRANSITION », MOT CLÉ DE CETTE DÉCENNIE, S'EST EMPARÉE DES TERRITOIRES DE MONTAGNE PAR CONSCIENCE, ENVIE ET CONTRAINTE. L'EXPOSITION DES MASSIFS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET SOCIO-CULTURELS LES A POSITIONNÉS EN LABORATOIRES DU CHANGEMENT ET DES POSSIBLES. FORTEMENT INSCRIT AU SEIN DE CES ENJEUX, LE TOURISME EST UN LEVIER MAJEUR POUR LES TERRITOIRES D'ALTITUDE ; PENSER SA TRANSITION NOUS IMPOSE DE RÉFLÉCHIR À SA DIVERSIFICATION POUR OUVRIR AUX ESSENTIELLES TRANSITIONS ÉCONOMIQUE, SOCIALE, PHILOSOPHIQUE ET DÉMOCRATIQUE.

Les années 2020 et 2021 ont constitué un basculement. Tout le monde (ou presque) a compris qu'on ne pourrait pas continuer comme avant. Les montagnes saturent et ne sont plus aptes à absorber les flux que le plan neige leur a imposés. Leurs gestionnaires ne sont plus capables d'assurer l'enneigement qui permettait jadis de prospérer au sein d'un paradis de l'or blanc. Les équilibres sont mis à mal et le vivant est en crise.

Les enjeux sont intégrés, mais la société s'est heurtée à une impasse créative et politique. Comment inventer un autre modèle ne laissant personne sur le carreau ? Composer avec l'ensemble des acteurs et des points de vue. Ouvrir grand les yeux, pour anticiper, et co-construire pour que la vie en montagne soit la plus douce possible. Nous ne pouvons pas rester aveugles face aux enjeux environnementaux, à l'incertitude climatique, aux demandes des habitants et des visiteurs, au besoin d'éco-responsabilité et de nature sauvage. Les signaux forts sont là, il faut les regarder en face et les saisir.

### 2021, UNE SAISON D'HIVER INÉDITE, SANS REMONTÉES MÉCANIQUES

Économiquement et socialement, cette rupture avec le cycle des saisons touristiques a été violente pour les corps de métiers qui en dépendent, subissant la crise sanitaire de plein fouet. Le Covid a mis en lumière la funeste dépendance économique de nos montagnes au ski alpin, à la neige et au tourisme, appuyant de fait sur l'instabilité économique latente face aux risques actuels. Mais ce virus a aussi

démontré la capacité de résilience de ces territoires : de multiples initiatives ont émergé, permettant à tous de découvrir la montagne et ses habitants autrement qu'assis sur le siège d'une remontée mécanique.

Certains territoires ont été forcés de se réinventer. Et vite ! Ils sont passés d'une station de ski à une station de montagne pour accueillir autrement, développer d'autres activités, mettre en avant les atouts spécifiques de leurs territoires. Un brin de philosophie « Montagne à vivre » s'est mis à planer dans l'air. Et les visiteurs n'ont pas raté le rendez-vous, d'autant plus dans les lieux où la vie locale est présente, où l'on peut découvrir la montagne autrement, via ses habitants, sa culture et ses merveilles. Les stations-villages aux paysages préservés n'ont alors plus rien eu à envier aux stations hors-sols.

### RÉINVENTER ENSEMBLE

Depuis fin 2019, les associations Mountain Wilderness et Transitions des territoires de montagne œuvrent pour impulser une dynamique de synergie entre l'ensemble des acteurs de l'écosystème montagnard. La crise du Covid nous offrant une opportunité inédite, le mouvement est lancé, avec en ligne de mire, l'ambition de briser les silos, de mettre autour d'une même table des acteurs qui, historiquement, se déchirent sur la vision des espaces d'altitude pour inventer de nouveaux récits et créer du commun autour d'un enjeu totem : la transition du tourisme.

Après deux années de réflexion, de travaux, de mobilisation et de fédération, les États Généraux de la transition du tourisme permettront en septembre prochain de guider, dans chaque territoire, un tournant pour esquisser les contours des montagnes de demain.

Les initiatives fleurissent dans les territoires. De nombreux collectifs d'habitants se rassemblent pour défendre leurs vallées, sur les réseaux, les « Mountain Changemakers » sont mis sur le devant de la scène, « Les Passeurs » posent sur le papier de nouveaux imaginaires, le réseau associatif de la montagne travaille collectivement pour pousser le changement et même certains villages-stations s'engagent dans des choix politiques forts pour préparer l'avenir.

Tous ces travaux nécessitent désormais une mise à plat pour engager, dans chaque territoire, une réflexion locale et transversale sur l'avenir.

Mountain Wilderness porte dans son ADN la philosophie d'une « Montagne à vivre » : ouvrir l'une des portes des possibles, en inhibant l'esprit de consommation pure de ces espaces, pour mettre en avant une économie montagnarde respectueuse de l'humain et de l'environnement.

L'esprit Montagne à vivre prône les initiatives de développement local qui œuvrent pour une diversification de l'économie ou un tourisme alternatif doux, ainsi que pour la préservation d'un patrimoine montagnard authentique sachant s'adapter aux évolutions sociétales. Le concept de Montagne à vivre prône aussi l'échange, la culture, l'amour entre les humains et le vivant ; un respect mutuel entre ces lieux, initialement peu hospitaliers et les personnes qui les habitent.

Créer de nouveaux imaginaires pour ces territoires, c'est d'abord ouvrir les possibilités de faire et penser autrement. C'est évidemment prendre des risques : miser sur l'humain, les savoir-faire et savoir-être. Soutenir les initiatives locales, ancrées dans les territoires ou motrices d'un nouvel élan respectueux de l'ensemble du vivant, humain et non-humain.

2021 nous permet de rêver, d'inventer d'autres voies et de conter de nouveaux récits pour assurer aux habitant.e.s un avenir souhaitable, soutenable et aux visiteurs un émerveillement renouvelé.

## TRANSITION, ÉLÉMENTS DE COMPRÉHENSION

4 QUESTIONS À PIERRE LEROY, PRÉSIDENT DU PAYS GRAND BRIANÇONNAIS, ÉCRINS ET GUILLESTROIS QUEYRAS

### *Comment comprendre la notion de transition ?*

Les mots sont très importants. Je dis souvent, notamment auprès du ministère qu'on assiste à un « dévoiement des mots ». Cela pervertit le sens que l'on donne et des difficultés peuvent se présenter avec des partenaires n'ayant pas la même compréhension. La transition n'est ni de la croissance verte, ni du greenwashing.

### *D'après votre expérience, qu'entendez-vous par transition ?*

Clairement, c'est Rob Hopkins<sup>1</sup> qui a mis en œuvre ce concept. Il propose d'imaginer un avenir désirable, de mener une vie agréable, sensible, dans laquelle nous pouvons tous nous retrouver. J'ajoute que la transition n'est possible que si elle est démocratique. Il s'agit de « faire avec » : les citoyens, entreprises, associations, syndicats, collectivités, etc. C'est une chose essentielle. Ensuite, elle doit être soutenue par l'État : l'action conjointe de la base citoyenne et des décideurs est primordiale. Aussi, la transition se fonde sur les besoins primaires des populations : il s'agit de permettre le changement de pratiques en répondant à ces besoins. Aujourd'hui, boire, manger sain et local, se déplacer sans produire de CO<sub>2</sub> et se loger décemment ne sont pas des besoins garantis. Enfin, le temps long est celui de la transition, petit à petit chacun développe sa conscience des enjeux et se met en mouvement.

### *Quelles sont les spécificités de la transition des territoires en montagne ?*

Chaque territoire possède des forces et des faiblesses. En zone de montagne, le logement et la mobilité sont problématiques. La pression foncière liée aux résidences secondaires éloigne les résidents permanents de leurs lieux d'activité et engendre des problèmes financiers et environnementaux. De fait, en montagne, les gens font jusqu'à cinquante kilomètres en voiture pour travailler. Quelle transition accompagner dans ce contexte ?

### *Comment inscrire la transition dans l'imaginaire collectif ?*

L'enjeu est de comprendre l'histoire du territoire et de ceux qui l'habitent pour accompagner une transition démocratique et construire un récit désirable dans lequel les besoins primaires sont satisfaits. Sur mon territoire par exemple, nous adaptons le récit de la République des Escartons<sup>2</sup>, datant du XIV<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les gens étaient autonomes, solidaires, coopératifs : en transition ! Le passé nous a montré comment agir, en particulier en période de crise. Pour changer de modèle, il convient d'intégrer que « le faire ensemble » est l'outil idéal et indispensable.

1 - Initiateur en 2005 du mouvement international des villes en transition. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet : *The Transition Handbook* (2008), *The Transition Companion* (2011), *The Power of Just Doing Stuff* (2013) et *Stories of Transition* (2015).

2 - Ensemble de territoires montagnards situé dans le Briançonnais qui faisaient partie du Dauphiné et bénéficiaient d'un statut particulier.



## MONTAGNES EN TRANSITIONS : DE VISITER À HABITER

Par Philippe Bourdeau - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine,  
Université Grenoble-Alpes, UMR PACTE, LabEx ITTEM<sup>1</sup>

Les sociétés contemporaines font face à un pic de contradictions structurelles majeures, dont les crises (climatique, énergétique, politique, sociale, sanitaire...) sont à la fois des révélateurs et des amplificateurs. Face à des menaces existentielles, ces sociétés sont « figées » dans ce que le philosophe Hartmut Rosa appelle un « immobilisme accéléré » : la célébration de l'innovation technologique donne l'illusion que tout change en permanence, alors que justement rien ne change de ce qui rend le monde invivable. On peut même se demander si la fascination pour le thème de l'effondrement n'exprime pas avant tout une profonde aspiration à un changement que nous serions prêt.e.s à subir faute d'être en mesure de le choisir. Face à cette perspective tragique, la transition nous invite à être acteurs et actrices d'une mutation souhaitée autant qu'elle s'impose à nous...

Le principal marqueur de cette transition est que le modèle et les activités en place ne peuvent plus être reproduits dans les mêmes conditions, aux mêmes endroits, aux mêmes moments, ce qui impose des bifurcations, (re)conversions et réorientations plus ou moins brutales, vis-à-vis desquelles se pose de façon permanente la question : sommes-nous en train de perfectionner le passé ou d'inventer l'avenir ?! Cette question nourrit de nombreux dilemmes : accélérer ou ralentir ? Croissance ou décroissance ? Attractivité ou résilience ? High-tech ou low-tech ? Bigger is better ou small is beautiful ? Profit ou soutenabilité et justice sociale ? Infrastructures climato-compatibles ou profusion de petits objets énergivores et connectés ?

Et la montagne dans tout ça ? Outre son exposition accentuée au changement climatique, c'est d'abord son mal-développement qui accentue sa valeur démonstrative en matière de transition : excès aménagistes, exploitation des ressources qui tourne à l'extractivisme, inégalités territoriales et sociales, quasi-monoactivité touris-

tique... Face à ces défis, ne serait-elle pas porteuse d'une vision plutôt conservatrice de la transition, en incarnant un « refuge » climatique et social, qui cherche tant bien que mal à se maintenir à l'écart des crises ? Bien sûr, on peut la voir comme une terre promise pour des éco-villages gentrifiés dans lesquels la promotion immobilière n'aura bientôt plus besoin du tourisme pour vendre des placements sûrs dans un monde incertain... Pourtant, au-delà des tentations de repli, la montagne constitue un puissant vecteur d'imaginaire, propice à l'expérimentation de modes de vie et de travail aptes à une transformation sociétale basée sur une alliance entre anciens et nouveaux habitants. Dans ce chantier de transition, elle a aussi beaucoup de choses à « dire », que ce soit dans ses singularités comme la pluriactivité, qui valorise des altérités manuelles, intellectuelles, sportives ou culturelles, ou dans sa capacité à stimuler un agir créatif multi-forme : tiers-lieux, jardins partagés, recycleries, activités artisanales et agricoles. C'est tout cela qui peut faire de la montagne non plus une périphérie résidentielle ou récréative, mais un laboratoire et un démonstrateur de transition vers un nouvel habiter, dans un lien renouvelé aux espaces urbains « d'en bas ».

Le tourisme n'est évidemment qu'un tout petit bout de la lorgnette pour aborder la transition, en montagne ou ailleurs : que restera(i)t-il de nos rêves récréatifs dans le chaos climatique généralisé annoncé par les travaux scientifiques ? Alors que sa « réinvention » fait figure de nouveau mantra, n'est-il pas temps de le « remettre à sa place » comme l'expriment de plus en plus les acteurs de terrain, en relocalisant les pratiques et en déspecialisant les territoires pour sortir d'une dépendance que souligne la crise sanitaire. Plutôt que de réinventer le tourisme, l'enjeu n'est-il pas de le « désinventer », pour redonner du sens à notre curiosité pour les ailleurs proches et lointains dans une perspective soutenable et vivable ?

1 - Laboratoire d'excellence - Innovations et transitions territoriales en montagne.

*« Est-ce que nous continuons à nourrir des rêves d'escapade ou est-ce que nous nous mettons en route pour chercher un territoire habitable pour nous et nos enfants ? »*

BRUNO LATOUR, OÙ ATERRIR, 2017





# « ON NE PEUT RÉSOUTRE UN PROBLÈME DANS LES MÊMES TERMES QUE CEUX QUI LUI ONT DONNÉ NAISSANCE »

TERRILS 11/19 © VALÉRIE CARON

## ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS CARON, MAIRE DE LOOS-EN-GOHELLE ET DIRECTEUR DE LA FABRIQUE DES TRANSITIONS

Largement impliqué dans la sphère politique territoriale, naturaliste expérimenté et militant chevronné, Jean-François Caron est l'initiateur d'une méthodologie de transition développée dans le bassin minier de Loos-en-Gohelle, dans le nord de la France.

**DANS VOS INTERVENTIONS PUBLIQUES, VOUS PARLEZ  
D'UN « CHANGEMENT DE LUNETTES », DE VISION, DÉCISIF  
DANS VOTRE TRAJECTOIRE. POUVEZ-VOUS EN DIRE PLUS ?**

J'ai habité un territoire minier administré pour faire du charbon ; les terrils<sup>1</sup> en sont le symbole. J'y ai découvert des intérêts naturalistes, urbanistiques et paysagers exceptionnels qui ont transformé mon regard. La réappropriation du terril par la nature et l'urbanisme offrait un nouvel imaginaire. À partir de là, j'ai fédéré quatorze associations autour de la chaîne des terrils afin de pousser la réflexion vers un projet de territoire.

De façon assez marginale, notre collectif a remis un rapport à la Région qui a abouti à la création de la « Conférence permanente du bassin minier<sup>2</sup> », comparable à la démarche des États Généraux. Notre objectif était de produire un diagnostic partagé, qui accitait tant ce qui faisait consensus que dissensus. Ce diagnostic a permis d'établir une stratégie sur la question de la transition du territoire.

**« ON NE PEUT RÉSOUTRE UN PROBLÈME DANS LES MÊMES  
TERMES QUE CEUX QUI LUI ONT DONNÉ NAISSANCE »<sup>3</sup>,  
QUE SUPPOSE CETTE PHRASE POUR VOUS ?**

Un vrai changement nécessite de bouleverser trois cadres. D'abord la pensée ; si on cherche à reproduire, même inconsciemment le passé, on n'y arrivera pas : l'imaginaire doit évoluer par la déstabilisation des représentations (une station de ski où les gens monteraient à pied). Puis, le cadre d'organisation doit évoluer (innovation, transversalité) et notamment prendre en compte tous les usages de la montagne, impliquant tous les acteurs. Enfin, le renouvellement du cadre d'action. Il permet d'engager autrement les financements de l'action publique (par ex. un parcours d'orientation permanent plutôt que des canons à neige). Sans ces changements, le système résiste comme face à un corps étranger. La conjoncture actuelle est favorable à cette transition. La société dans son ensemble a cerné les limites du système.

**JUSTEMENT, LA GÉNÉRALISATION DU SUJET AMÈNE DES  
QUESTIONNEMENTS PRATIQUES : COMMENT FAIRE ET VERS OÙ ALLER ?**

La transition, c'est de la conduite de changement et certains n'y ont pas d'intérêt. Pourtant, en nous appuyant sur des entrées locales et sur des récits solides nous avons fait socle et développé une pensée

en trajectoire. Cette réussite s'articule autour de quatre piliers. L'implication des acteurs incite le changement par l'action et met en mouvement les individus. La pensée et l'action systémique permettent d'intégrer de la transversalité et de la coopération à toutes les étapes. La transition implique l'innovation, la désobéissance à la pensée unique. Pour cela, il faut de l'ingénierie de projet et de la confiance collective. Enfin, agir en « étoiles et cailloux blancs ». La montagne quatre saisons implique les acteurs, représente les facettes du territoire et permet de passer de la station « or blanc » à la station « écosystème » : c'est l'étoile. Les cailloux blancs sont les balises ancrées dans le réel : la transformation avance pas à pas.

**EN DEHORS DE CET ACCOMPAGNEMENT, QUELS OUTILS ONT ÉTÉ  
DÉVELOPPÉS POUR FAIRE FACE AUX OBSTACLES DANS UN PROCESSUS  
DE TRANSITION ?**

La transversalité est essentielle. Au-delà, la construction collective autour d'objets concrets permet de rassembler dans l'action. Rien ou presque ne rassemblait le bassin minier et la métropole lilloise distants de trente kilomètres. Le travail autour d'un objet transactionnel — un marathon entre Lille et Lens — a réuni l'ensemble des acteurs du territoire. J'ai assisté à des rencontres inédites et à de la co-construction entre gens du bassin minier et de la métropole. Aujourd'hui, le marathon des Hauts-de-France réunit deux territoires, 13 000 coureurs et 50 000 visiteurs !

La question est à poser en montagne : quels objets transactionnels permettraient de sortir du travail en silo ?

Il est aussi capital d'accompagner le deuil du modèle dominant, intensif et souvent productiviste. Le propos ne doit pas être stigmatisant, sans quoi il entraînera des réactions de rejet. Ce n'est pas cracher sur l'or blanc que de montrer d'autres modèles, tout en construisant un discours sur sa valeur passée. Ce contexte a compté, il continuera d'offrir des possibilités dans des modèles moins intensifs : le récit évolue !

**POUR FINIR, QUE VOUS ÉVOQUE LA QUESTION SPÉCIFIQUE  
DE LA TRANSITION DES TERRITOIRES DE MONTAGNE ?**

Les enjeux de transition sont amplifiés en montagne, c'est frappant pour moi ! Si nous arrivons à faire évoluer ces modèles, cela aura une portée inestimable au-delà de ces territoires et une répercussion dans la société toute entière.

1 - Un terril est une colline artificielle construite par accumulation de résidu minier, sous-produits de l'exploitation minière, composé principalement de schistes.

2 - [www.missionbassinminier.org](http://www.missionbassinminier.org)

3 - Extrait de la charte fondatrice de la « Fabrique des Transitions » [www.fabriquedestransitions.net](http://www.fabriquedestransitions.net)

## TÉMOIGNAGES

# CHANGEMENTS DE VIE

LA MONTAGNE À VIVRE, RASSEMBLE CELLES ET CEUX QUI Y VIVENT, EN VIVENT, S'Y INSTALLENT OU SONT DE PASSAGE. LA SITUATION SANITAIRE A BOULEVERSÉ LES RAPPORTS AU TRAVAIL, AU LIEU DE VIE, POUSSANT CERTAIN.E.S À ROMPRE AVEC LEUR QUOTIDIEN. CES TRAJECTOIRES DE CHANGEMENT PARTICIPENT À S'ANCER DANS LA VIE DES TERRITOIRES MONTAGNARDS. CELLES ET CEUX DONT L'ENVIE D'EXPÉRIMENTER, DE TENTER D'AUTRES CHOSES SONT NOMBREUX.SES : VOICI LES HISTOIRES DE ROMAIN, AGATHE, FRÉDÉRIC, ALICE ET MARIE.

## ROMAIN ET AGATHE

BELLEDONNE

### Quitter la ville pour expérimenter la résilience en communauté



Nous expérimentons. Après avoir réalisé en 2019 un film documentaire, *Foutu pour foutu*, sur deux jeunes diplômés de vingt-cinq ans qui s'entendent dire que le monde s'effondre alors même qu'ils n'ont pas commencé à construire leur vie, nous ne voulions pas en rester là. Pendant le premier confinement, nous cherchons, nous nous questionnons et optons pour la voie de l'expérimentation, détachés de la cadence citadine, proches de la nature, des saisons. Créer du commun avec d'autres individus est le premier point clé. Il s'agit de chérir les relations humaines et de les entretenir pour habiter la montagne en collectif. Installés en Belledonne et entourés de cinq compères, nous avons à cœur d'apprendre de nouveaux savoir-faire a priori distants de nos choix de vie et d'études : couture, maraîchage et autres savoirs élémentaires pour une résilience alimentaire et énergétique sont au programme. Le chemin est long, mais le choix d'essayer, dès à présent, de s'inscrire au cœur d'un territoire de montagne dans une voie résiliente aux valeurs écologiques profondes est posé.

## FRÉDÉRIC ET ALICE

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

### S'ancrer dans un territoire rural et contribuer à sa vitalité

En 2020, nous avons pris le temps de penser notre projet de vie : parisiens dix ans durant, nous concrétisons notre envie d'ailleurs à travers un voyage à vélo et des expériences de woofing<sup>1</sup> au cours desquels nous dessinons les balises d'une vie rurale, plus manuelle, plus lente et plus sobre. Les multiples rencontres en chemin furent



autant de discussions sur d'autres modes de vie, ancrés dans un territoire et sur la possibilité de nous y intégrer. Elles ont aussi favorisé une transmission de savoir-faire et savoir-être. Le Covid et les confinements ont été le déclic pour transformer notre expérience immersive en un projet d'installation pour contribuer au renouveau des dynamiques rurales. Notre temps se partagera désormais dans les Pyrénées-Atlantiques, entre la reprise à mi-temps d'une activité de consultant et la création d'un tiers lieu rural, que nous imaginons ouvert et en relation avec les habitants du territoire, structuré autour d'un potager, d'activités d'accueil, de co-living et de services aux habitants.

## MARIE

HAUTE-SAVOIE

### Vivre au rythme de la montagne

Après une expérience britannique écourtée par le Brexit et une période parisienne marquée par les confinements et le télétravail, j'ai voulu renouer avec les montagnes qui m'ont vu grandir. Ce qui me manquait, je le retrouve dans la vie à la montagne : ses lumières, ses paysages, sa faune, sa flore et ses habitants. Je souhaite m'intégrer dans une ville à taille humaine comme Morzine, habitée à l'année, animée par une communauté citoyenne d'entraide et réfléchissant aux alternatives pour la station. Mon implication au sein de l'association Montagne Verte motive ce choix. Née en 2019, l'association est active, entre autres, sur la transition de la station ou encore sur les mobilités. J'entends aussi développer une activité professionnelle : lasse de cette pénurie de contact humain généralisée et consciente de la fragilité des liens sociaux depuis un an, je cherche le meilleur moyen de transmettre aux autres le goût de prendre soin d'eux, de celles et ceux qui les entourent et du vivant qui les rassemble. Je fais confiance aux communautés montagnardes pour s'emparer de ces sujets et développer une vie locale conviviale et durable.

1 - Le WOOF est un réseau mondial de fermes biologiques dans lequel des hôtes accueillent des personnes pour partager connaissances, savoir-faire et activités en échange du gîte et du couvert.



# PENSÉE SAUVAGE « RÉVEILLONS-NOUS ! »

PAR JOSEPH FETET, COORDINATEUR DES PUBLICATIONS DE MOUNTAIN WILDERNESS  
ET CAMILLE ALEZIER, ADMINISTRATRICE DE MOUNTAIN WILDERNESS

Depuis un an, Camille Étienne, Solal Moisan et Julie Manoukian sont rassemblés derrière ce nom poétique pour mettre la fiction et l'artistique au service du vivant. Rencontre avec Pensée Sauvage.

## RÉENCHANTER LE MESSAGE ÉCOLOGISTE

Les premiers bourgeons du collectif Pensée Sauvage ont écloso au printemps 2020. Confinés dans les montagnes savoyardes, Camille et Solal ont donné corps à leurs pensées au travers d'une vidéo ayant recueilli près d'un million de vues. Spontanée, brute, cette Pensée Sauvage s'est retrouvée en un an propulsée sur le devant de la scène. Dépourvue de tout artifice, Camille, activiste pour le climat, slame devant l'objectif, accompagnée par Léa à la danse. Solal, réalisateur, orchestre les images. Julie, directrice de production, rend possible le tout. Et leur message nous percute droit au cœur. « Réveillons-nous ! » Ce qui fonde Pensée Sauvage, c'est la volonté de parler et d'entendre parler d'écologie autrement, avec sensibilité et naturel, pour la ren-

dre désirable et la démocratiser largement. Pour y parvenir, le collectif d'artistes mise sur le réenchantement, l'émerveillement grâce à une approche artistique hybride mêlant discours, fiction et art(s). Les mots font socle et disséminent savoirs et imaginaire pour lier le tout et emporter le spectateur. La danse et la musique subliment le message.

## LE PARI DE L'OUVERTURE ÉMOTIONNELLE

« On n'a pas envie d'être curieux de quelque chose qui fait mal. » Partis de leurs vécus et expériences, Pensée Sauvage opte pour l'émotion comme vecteur de réflexion et de sensibilisation : « c'est ce qu'il y a au cœur de l'être humain et qu'il faut solliciter. » Le collectif s'attache ainsi à créer des récits positifs pour prendre le pas plutôt que d'esquiver les sentiments omniprésents de peur et de tétanie face aux enjeux climatiques. Parfois dange-reuse, inspirante ou porteuse d'un message, pour Pensée Sauvage, la montagne force l'humilité. Ce sentiment est au cœur des projets du collectif et s'inscrit dans une réflexion plus

large sur notre rapport au vivant. Et l'humilité est indispensable pour freiner les désordres imposés aux écosystèmes : « Nous sommes la nature, si elle disparaît, nous disparaissions avec elle. » Elle se traduit en images ; partie d'un plan serré sur l'ascension d'alpinistes, la caméra s'éloigne des ambitions de sommets pour perdre nos regards dans l'immensité de la montagne et centrer notre attention sur l'essentiel.

## DE LA PENSÉE SAUVAGE À L'ACTION

Cette première vidéo leur a presque échappé. Les spectateurs, touchés et mobilisés demandaient une suite, du tangible et de l'action pour faire face aux problématiques exposées. Pensée Sauvage s'est retrouvée face à la responsabilité de lancer des pistes d'actions pour donner suite à l'inspiration. Conscients de cette attente, et désireux de ne pas ressasser des lieux communs, le collectif cherche aujourd'hui à créer du lien avec les acteurs de terrain pour mettre en lumière l'existant et concrétiser leurs pensées.

Peu à peu, la fiction prend racine dans le réel et le message écologique et social s'amplifie. Que le sujet soit la désobéissance civile, une lettre aux générations précédentes comme une main tendue pour penser l'avenir ou encore une alerte sur le changement climatique, ici et maintenant, dans nos montagnes et glaciers ; il s'agit d'ancrer le combat écologique et l'urgence attenante dans nos réalités.

« Nous ne nous battons pas seulement pour protéger les banquises du bout du monde ou les feux de forêt en Amazonie : les glaciers des Alpes sont aussi touchés et fondent à une vitesse inquiétante. »

Pour Pensée Sauvage, les montagnes sont les premiers témoins des changements climatiques. Un concentré de nature très fort où les changements se ressentent. Elles sont aussi de puissantes inspiratrices pour passer du côté de l'action.

« Les montagnes sont de puissantes inspiratrices pour passer du côté de l'action. »





# ENTRE « GESTION LIBRE » ET « LIBRE ÉVOLUTION » ANTAGONISME OU COMPLÉMENTARITÉ ?

MONT-BLANC, VAL FERRET © JOCELYN CHAVY - ALPINEMAG

## ENTRETIEN AVEC DAMIEN DEVILLE, GÉOGRAPHE ET ANTHROPOLOGUE DE LA NATURE

Sur fond de crise de la biodiversité et des ressources, la redéfinition de la relation homme-nature a été questionnée ces dernières années. Études, essais, prospectives explorent les fondements et enjeux de cette possible évolution. Parmi celles-ci, les thèses prônant le « réensauvagement » d'une partie de nos territoires de montagne.

### COMMENT APPRÉHENDER L'APPORT ET LES LIMITES DE CETTE APPROCHE ?

Je définirais le réensauvagement avec l'approche de Red Noss, à savoir la réintroduction des trois C : « Cœurs », « Corridors » et « Carnivores ». En achetant des terres et en les plaçant sous cloche — permettant ainsi un retour spontané de la biodiversité — certaines associations et collectivités se mobilisent pour faire valoir les préceptes du réensauvagement dans les territoires ruraux. En véhiculant le récit d'une nature vierge et libre, les dynamiques du réensauvagement créent une puissante force d'attraction. Elles renouent avec l'histoire des premiers explorateurs et favorisent les imaginaires. Ces démarches permettent également de dénoncer la trop grande emprise humaine sur les sols et de rappeler la nécessité de redonner une place à la nature. La limite principale que je lui attribue, est de s'ancrer dans un dualisme entre « nature » et « culture ». Or, il n'existe plus depuis bien longtemps, des terres dites « sauvages ». Même au cœur de l'Amazonie, les populations nomades ont influencé les peuplements végétaux. Et ce n'est pas une mauvaise nouvelle, car certaines façons d'habiter les territoires ont créé une biodiversité associée. Au-delà de ce clivage, il me semble que le chantier du XXI<sup>e</sup> siècle est de penser les interdépendances entre humains et non-humains qui, à l'échelle des territoires, sont émancipatrices pour tous les vivants.

### SERAIT-IL POSSIBLE DE RÉSERVER CETTE APPROCHE À CERTAINS ESPACES, TOUT EN POURSUIVANT UNE POLITIQUE DE GESTION PATRIMONIALE POUR LES AUTRES ?

Chaque espace subit l'influence des activités humaines, même lorsqu'il n'est pas habité. Réensauvager une zone ne doit donc pas se dédouaner d'une approche relationnelle avec les habitants du territoire. Ces équilibres relationnels se pensent à une pluralité d'échelles. Le territoire, entendu ici comme un espace avec un héritage culturel, paysager, climatique et social, me paraît être

l'échelle la plus pertinente. C'est à ce niveau que peut se penser la complémentarité entre espaces protégés et espaces anthropisés. Cette dynamique constitue sûrement le futur des territoires : peu d'espaces peuvent être considérés « à l'abri » d'une influence humaine. Sans cette relation entre l'humain et le reste du vivant, « nous ne pouvons réellement exister<sup>1</sup> ».

### SELON VOUS, QUELS VONT ÊTRE LES FACTEURS DÉTERMINANTS LES CHOIX DES PROCHAINES ANNÉES ?

Repenser les interdépendances, les faire vivre dans les territoires est un projet autant scientifique, citoyen que politique. Ce projet ne pourra réellement advenir sans repenser les formes de gouvernances à l'intérieur des territoires et l'articulation des compétences à l'échelle nationale. Au niveau territorial, cela demande de penser autrement l'aménagement, de créer plus de liens entre les régimes d'engagements (associations, élus, entreprises...). Cela impliquerait également d'avoir des formes de représentativités pour les non-humains. Les réflexions sur les droits de la nature me semblent être à ce titre une approche féconde. À l'échelle nationale, une décentralisation réelle et pertinente m'apparaît comme un horizon salvateur. Je rêve pour ma part d'États qui accompagnent la diversité des territoires davantage qu'ils ne s'imposent à eux.

### CETTE APPROCHE PEUT-ELLE CONCOURIR À LA TRANSITION DES TERRITOIRES DE MONTAGNE ?

Bien sûr. Diversité culturelle et diversité naturelle sont liées comme les doigts de la main. Répondre aux crises sociales et environnementales demande donc de renouer avec ces interdépendances, qui se structurent majoritairement localement. La bonne nouvelle, c'est que ces interdépendances créent des paysages uniques, des habitats singuliers, des manières particulières d'être en lien. Autant de dynamiques qui peuvent concourir à une autre valorisation du territoire, mais aussi à une nouvelle manière de créer de la richesse, en enracinant par exemple le tourisme dans les singularités territoriales.

1 - Augustin Berque, géographe, orientaliste et philosophe français.



# VERS UNE MONTAGNE À VIVRE

DÈS LA NAISSANCE DU MOUVEMENT MOUNTAIN WILDERNESS, LE CONSTAT D'UN DÉSÉQUILIBRE ENTRE LA VIE ÉCONOMIQUE DE CES TERRITOIRES ET L'IDENTITÉ CULTURELLE DE L'UNIVERS MONTAGNARD EST OBSERVÉ. L'INDUSTRIE TOURISTIQUE A NOTAMMENT CONDUIT À UN AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE ET UNE EXPLOITATION DU MILIEU DÉRAISONNABLES. PORTER UNE MONTAGNE À VIVRE, C'EST ŒUVRER POUR UNE AUTRE FORME DE DÉVELOPPEMENT ET DE MAINTIEN DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE MONTAGNARDE. LA MONTAGNE À VIVRE, C'EST ÉGALEMENT POUR CELLES ET CEUX QUI Y VIVENT AINSI QUE POUR SES VISITEURS UN ESPACE DE VIE CULTURELLE ET SOCIALE, SACHANT PRÉSERVER SON IDENTITÉ LOCALE TOUT EN ÉTANT INTER-CONNECTÉE AVEC LES VALLÉES ET LES VILLES.



## L'AVENIR SERAIT-IL DANS LA TRANSFORMATION DES RELATIONS ENTRE LES ACTEURS DE LA MONTAGNE ?

Par Kirsten KOOP et Pierre-Antoine LANDEL - UMR Pacte Université Grenoble Alpes

Pour les montagnards, la transition est à l'image du col. Le passage entre un monde d'hier, qui est toujours là, et le monde de demain, que l'on peut entrevoir sans pouvoir le décrire avec précision. Cette transition est toujours un lieu d'inconfort et nombreux sont ceux qui n'ont cessé de vouloir en rester au point de départ. Aujourd'hui, tout le monde est conscient des dangers encourus si rien n'est fait pour atténuer les changements climatiques ou préserver la biodiversité. Pourtant, la tendance générale est au scepticisme quant à la capacité à engager collectivement des changements radicaux dans nos façons de travailler, de se déplacer, de s'alimenter, de se rencontrer, de se divertir, en somme, d'habiter nos territoires.

### LE NOUVEAU PARADIGME DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Cette transition s'inscrit dans l'espace et à toutes échelles, allant du local au global. En tant qu'échelle intermédiaire, le territoire se révèle être le niveau pertinent d'action coordonnée et délibérée entre différentes parties prenantes (secteur public, privé et société civile). Plusieurs années d'observation des dynamiques de territoires de montagne<sup>1</sup> montrent que l'on assiste à une multiplication d'initiatives innovantes, répondant à de nouveaux besoins de produits et de services. Elles se développent dans les champs de l'agriculture, du foncier, de l'alimentation, de l'habitat, de l'énergie, de la culture, du tourisme, etc. Leur nombre est très variable selon les régions : entre 2000 et 2020, elles se sont multipliées dans les massifs de piedmont (Diois, Trièves, pentes ardéchoises, Bauges...) mais sont quasiment absentes des territoires touristiques de montagne (Oisans, Maurienne, Mont-Blanc). Ces initiatives sont le fait d'individus ou de collectifs plus ou moins organisés, inscrits dans des relations de coopération et de proximité. Mais quelle est leur capacité à transformer durablement la trajectoire des territoires de montagne ?

En parallèle, nombre de collectivités territoriales se lancent dans des programmes ambitieux, affublés de dénominations attirantes (Plan Climats Énergie Territoriaux, Plans Alimentaires Territoriaux, Territoires d'Initiatives de Grandes Ambition...). Les résultats sont loin d'être à la hauteur des attentes, tant ces collectivités peinent à s'extraire des logiques de compétition et de concentration dans

lesquelles elles sont engagées, sans compter la complexité des normes et règles conventionnelles dans lesquelles s'inscrivent leurs actions.

### POURTANT, ÇÀ ET LÀ, APPARAISSENT DES RÉSULTATS PROBANTS ET MESURABLES

Le taux de conversion à l'agriculture biologique en est un, et le pays du Diois dans la Drôme en est un challenger incontesté. Des observations<sup>2</sup> montrent que de tels résultats sont obtenus au bout de quarante ans d'une action déterminée, au cours de laquelle les divers types d'acteurs du territoire ont profondément transformé leurs relations. Celles-ci se manifestent dans le tissage de liens entre des néoruraux entrepreneuriaux, d'anciens agriculteurs soucieux de transmettre leur savoir-faire et d'autres acteurs en place. Après plus d'un siècle d'exode rural, ces nouvelles relations ont abouti à la création de nouveaux savoir-faire et savoir-être ainsi que de nouvelles ressources et coopérations. Celles-ci sont inscrites dans l'histoire longue du territoire dans le sens où elles répondent à de nouveaux principes et normes répondant aux défis que posent les crises contemporaines, telles que l'écologie, les circuits courts, l'autonomie et la frugalité<sup>3</sup>.

Ainsi, la capacité à transformer la trajectoire des territoires se situerait dans la qualité des relations entre les porteurs d'innovations et les organisations territoriales. Loin des postures de rejet, de récupération ou encore de greenwashing de ces innovations par les pouvoirs locaux publics, il s'agit de penser les conditions d'une hybridation. Cette dernière passe par le développement de nouvelles organisations ayant capacité à transmettre et diffuser des valeurs et principes nouveaux, porteurs de profonds changements tout en garantissant certaines formes de bien-être et d'épanouissement.

1 - [www.collecti.cc](http://www.collecti.cc)

2 - [www.sagacite.caprural.org](http://www.sagacite.caprural.org)

3 - Landel.P.A, Koop, K. et Senil, N. (2018) « Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne », in Fourny, M.C. (éd.) Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, p. 21-43.

# MOUNTAIN WILDERNESS EN ACTION POUR UNE MONTAGNE À VIVRE

Par Claire Bicrel - Adhérente de Mountain Wilderness

Dès sa création à l'automne 1988, Mountain Wilderness (MW) pose les bases d'un tourisme différent, offrant de l'accueil humain et culturel, s'appuyant sur les ressources locales et refusant les aménagements lourds qui défigurent la montagne.

L'idée de passer des « contrats Mountain Wilderness », mettant à l'honneur des « alternatives douces pour l'avenir de la montagne », avec les communes intéressées et le ministère du Tourisme est lancée. C'est le grand alpiniste Pierre Chapoutot qui, lors d'une manifestation à Val Thorens en avril 1989 pour dire "non" à des remontées mécaniques en cœur de parc national, trouvera la formule *la Montagne à vivre*.

Au fil des années, les actions impulsées par Mountain Wilderness en ce sens ont pris de l'ampleur et rassemblent de plus en plus largement les acteurs et citoyens de l'écosystème montagne. En 2021, les États Généraux de la Transition du Tourisme portent la philosophie *Montagne à vivre* haut et fort et réunissent une diversité de parties prenantes inédites dans l'histoire de la montagne.

## 2007

### BUTINER EN MONTAGNE

Pour valoriser concrètement les acteurs du tourisme montagnard doux qui font le choix de respecter leur environnement et de s'inscrire dans une démarche durable, MW s'attache en 2007 à les faire connaître à travers le site internet *Butiner*. Dans ce parallèle entre tourisme et miel, l'idée est de montrer que l'activité économique du tourisme en montagne peut être à la fois vertueuse pour l'environnement, durable, source de qualité pour les visiteurs et une réelle opportunité de développement local. Hébergeurs, restaurateurs, artisans, guides, producteurs, accompagnateurs en montagne peuvent présenter leur offre sur le site *Butiner* en respectant cinq critères : respect de la nature, accueil chaleureux, mise en avant de circuits courts, authenticité et satisfaction des cinq sens. Cette mise en réseau contribue aussi à mieux faire connaître ces initiatives à l'échelle d'un territoire ou d'un massif permettant d'envisager des alternatives pour son avenir. Un tourisme doux à la recherche d'un équilibre économique et environnemental plus que d'une croissance exigeant toujours plus d'aménagements, d'infrastructures lourdes.

### CHANGER D'APPROCHE, LA MONTAGNE AUTREMENT

En 2007, MW lance le concours *Changer d'approche*. L'idée est de sensibiliser un large public sur l'utilisation de véhicules individuels



pour l'accès à la montagne. Le principe est d'utiliser les transports en commun pour réaliser sa sortie puis de conter son expérience sous la forme de récits, photos, vidéos... Organisé pendant 10 ans, ce jeu-concours et le site web associé *changerdapproche.org*, développé avec *camptocamp* et recensant plus de 15 000 itinéraires sans voiture, révélera, au fil des sorties, la richesse insoupçonnée de cette approche douce. Les témoignages enthousiastes et la qualité des expériences vécues démontrent qu'en approchant la montagne autrement, en prenant son temps, on découvre des terrains de jeu hors des sentiers battus, du patrimoine méconnu, on rencontre les habitants du territoire et on savoure les produits locaux. Cette expérience permet de ressentir au mieux la spécificité de ces espaces et surtout, de créer un autre rapport à la montagne, plus riche, plus vivant et porteur de sens.



## 2011

### L'APPEL POUR NOS MONTAGNES, OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES

Forte de cette vision « augmentée » entre l'humain et les espaces montagnards, MW lance en 2011 un Appel pour « ouvrir le champ des possibles ». Écrit à la suite des Assises de l'alpinisme, par un collectif rassemblé à l'initiative de MW, de la délégation française de la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA France) et de l'Association Nationale des Centres Et Foyers de ski de Fond et de montagne (ANCEF), cet appel est signé par plus de 130 personnalités de tous horizons. Alpinistes, grimpeurs, skieurs, professionnels de la montagne, élus politiques, chercheurs, artistes, personnalités de la culture, chefs d'entreprises... appellent acteurs de la montagne, citoyens et décideurs politiques à construire une nouvelle vision pour les espaces montagnards, à un changement d'approche plus global plaçant l'humain et la richesse de nos relations avec la nature au cœur de tous les choix à venir.

« Qu'on y vive, qu'on en vive, qu'on s'y ressource, la montagne nous offre l'expérience de la beauté des paysages, de la nature et du partage. Cette expérience n'est possible que grâce à un équilibre entre l'homme et la montagne. Conscients de la fragilité de cet équilibre, nous nous sentons le devoir de lancer un appel pour nos montagnes. »

## 2012 > 2014

### RENCONTRES CITOYENNES DE LA MONTAGNE

Pour donner corps à l'esprit de l'Appel pour nos montagnes (récitant près de 7000 signatures en ligne), le collectif lanceur d'alerte, nouvellement regroupé au sein de la Coordination Montagne, organise en novembre 2012, un premier débat citoyen. L'enjeu est d'offrir à la société civile un espace pour s'exprimer sur des questions aussi importantes que délicates : la tendance à sécuriser la montagne, la pression immobilière, l'avenir de l'aménagement et de l'équipement, les refuges. Bénéficiant du soutien de deux fondations engagées, cette ambition prendra la forme de tables rondes lors des Rencontres Ciné Montagne de Grenoble rassemblant plus de 250 personnes. Ce premier succès amènera à organiser d'autres rencontres jusqu'en 2014 pour favoriser l'émergence d'une démocratie participative capable d'émettre des préconisations partagées en réponse aux enjeux montagnards.



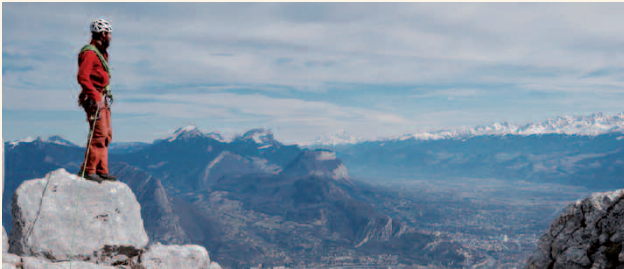
## 2015

### ACTE II DE LA LOI MONTAGNE

Profitant de l'élaboration, 30 ans après son premier volet, d'un 2<sup>e</sup> acte de la Loi Montagne, MW organise en avril 2015 deux jours d'événement dans la capitale pour placer la « montagne à vivre » au cœur de la réflexion. Au cours d'un débat au Palais du Luxembourg en présence de la sénatrice Annie David, membre du Conseil national de la Montagne, et de la députée Bernadette Laclais, missionnée par le Premier ministre, MW remet une série de propositions portant sur *les politiques de demain pour une Montagne à Vivre*, élaborée par l'association et ses partenaires<sup>2</sup>. À travers cinq idées fortes pour la montagne (changer le modèle économique, préserver la « haute qualité environnementale », participer à la transition énergétique, sauvegarder et renforcer les services et maintenir une gouvernance spécifique), MW porte un message optimiste pour l'avenir des territoires montagnards dont les spécificités sont de véritables atouts.

## 2017

### MONTAGNE DEBOUT



© NICO FABBRI

De février à octobre, alors que la Région Auvergne-Rhône-Alpes annonce son nouveau « plan neige » de plus de 30 millions d'euros pour renforcer l'enneigement artificiel, Mountain Wilderness propose avec le collectif Montagne Debout, une consultation inédite en ligne. Près de 7000 participants, dont 1200 professionnels de la montagne, partagent leur vision avec en ligne de mire, un enjeu de réappropriation collective de l'avenir de nos montagnes. L'objectif est de faire entendre la voix de la montagne, la voix de toutes celles et ceux qui se sentent montagnards. On peut vivre en ville et se sentir montagnard, avoir besoin du bien-être qu'elle apporte. Cet engouement démontre une fois de plus l'implication des amoureux des montagnes pour provoquer le changement nécessaire et que vive la montagne de demain.



© OLIVIER LEFEBVRE - MOCEAN PICTURE

## 2020

### MONTAGNES EN TRANSITION

L'année 2020, bouleversée par la crise liée au COVID-19, marque un tournant dans la prise de conscience des acteurs de la montagne et des citoyens. Les impacts irréversibles dus au réchauffement climatique sont de plus en plus visibles sur nos montagnes et dans chaque territoire, des collectifs se mobilisent, des professionnels s'engagent, des citoyens se rassemblent pour s'élever contre des projets absurdes mais aussi pour proposer une autre vision de l'avenir. Ce rêve d'une montagne debout se construit petit à petit. Pour le diffuser au plus grand nombre, MW filme ces nouvelles manières de travailler, se déplacer, se nourrir, se loger, d'accueillir : ces initiatives qui incarnent déjà la montagne à vivre de demain.

Pour mettre en lumière cette dynamique inédite et faire étape, MW se met au travail et propose des « États Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne » prévus les 23 & 24 septembre 2021, à travers les montagnes de France. Aux côtés de nombreux collectifs et acteurs de la transition (entreprises, acteurs du tourisme et du milieu montagne, collectivités, État, pays européens de l'Arc Alpin...), MW œuvre pour que les territoires de montagne, à la fois sentinelles et laboratoires du changement, montrent le chemin d'un tourisme durable et fécond pour leur avenir.

1 - Petzl et Nature & Découvertes.

2 - Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM), France Nature Environnement (FNE), l'Union International pour la Conservation de la Nature (UICN), CIPRA France, la Coordination Montagne, la Mission Montagne de la Ligue de Protection des Oiseaux, le Pôle Alpin d'étude et de recherche pour la prévention des Risques Naturels et le WWF.

PLATEAU DES PETITES ROCHES, MASSIF DE CHARTREUSE, VUE SUR LA CHAÎNE DE BELLEDONNE © OLIVIER LEFEBVRE - MOCEAN PICTURE



# VISAGES DE LA TRANSITION

PHOTOGRAPHIES D'OLIVIER LEFEBVRE - MOCEAN PICTURE

AU SEIN DE L'ÉCOSYSTÈME MONTAGNARD, CERTAIN.E.S EXPÉRIMENTENT AVEC AUDACE ET TRACENT AVEC VERVE DE NOUVELLES VOIES D'ACTIVITÉS, D'EXISTENCE, DE RÉFLEXION.

CES INDIVIDUS SONT LES PIONNIER.ES.S D'UNE TRANSITION ANNONCÉE DES ESPACES MONTAGNARDS. CHÉRISSENT L'IDÉE DE TERRITOIRES RÉSILIENTS, LIÉS, VIVANTS ET CRÉATIFS, VOICI QUELQUES VISAGES « EN TRANSITION » EXTRAIT DE LA WEB-SÉRIE PRODUITE PAR MOUNTAIN WILDERNESS<sup>1</sup>.

1 - A voir sur [vimeo.com/mountainwilderness](https://vimeo.com/mountainwilderness)



## DORIAN MAGNIAT

CO-FONDATEUR DU TRUC,  
SAINT-BERNARD DU TOUVET

« Le café est ouvert à tout le monde et propose des concerts, spectacles, projections ou séances de théâtre. »

Le TRUC, Table de Rencontre Underground de Chartreuse, fonctionne en autogestion sur une base collégiale. Ce café représente un véritable lieu d'échanges de rencontres et de culture dynamisant pour le territoire.

[truc-asso.jimdofree.com](https://truc-asso.jimdofree.com)



## THIERRY GAMOT

VICE-PRÉSIDENT DE 2TM  
TRANSITIONS DES TERRITOIRES  
DE MONTAGNE, ANCIEN MAIRE  
D'AUTRANS

« Je crois beaucoup au pouvoir des citoyens, il existe une énergie bénévole magnifique. »

Bien conscient des troubles à venir pour les montagnes, Thierry Gamot accompagne les initiatives citoyennes et encourage les élus à remplir activement ce rôle.

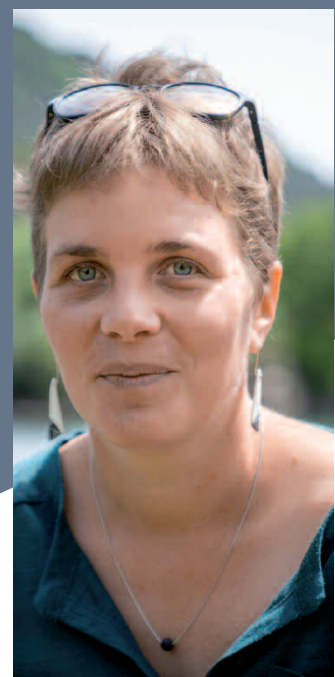


## LUCAS PAYSANT

MARAÎCHER À LA FERME OUCHE,  
SAINT-BERNARD DU TOUVET

« La Ferme produit actuellement du pain au levain, des légumes et des aromates. Cette activité permet à ce jour de faire travailler quatre personnes. La motivation du projet est avant tout de s'inscrire au sein du territoire, dans le respect de sa diversité et de ses contraintes. »

Lucas cultive la terre avec respect et diversité, son activité est force d'alternative pour les locaux dans leur quotidien.



## HERMINIE GRAVIER

CHARGÉE DE MISSION DU PÔLE  
PLEINE NATURE MONT LOZÈRE

« L'enjeu n'est pas de développer un tourisme de masse mais plutôt un tourisme d'espace. Les jeunes d'aujourd'hui deviendront les ambassadeurs de demain de nos territoires. Il faut donc leur faire prendre conscience de la richesse de leur espace de vie et leur apprendre à le respecter, à le conserver. »

En proposant une offre d'activités structurée et un accès à la nature en toutes saisons, le Pôle pleine nature du Mont Lozère participe à l'invention de nouveaux cadres pour le tourisme en montagne.



« Il n'y a pas une transition, mais de multiples transitions qui peuvent interférer entre elles, se combiner, se contrarier éventuellement. »



### JEAN-FRANÇOIS KERCKHOVÉ

CO-FONDATEUR DU MAGASIN GÉNÉRAL, SAINT-BERNARD DU TOUVET

« Les gens qui habitent ici ont envie de limiter leurs déplacements et de créer leur propre emploi. »

Tantôt lieu de vie tantôt épicerie locale et biologique le Magasin Général rassemble les habitants et propose de soutenir directement les productions et savoir-faire locaux.

[www.magasin-general.coop](http://www.magasin-general.coop)

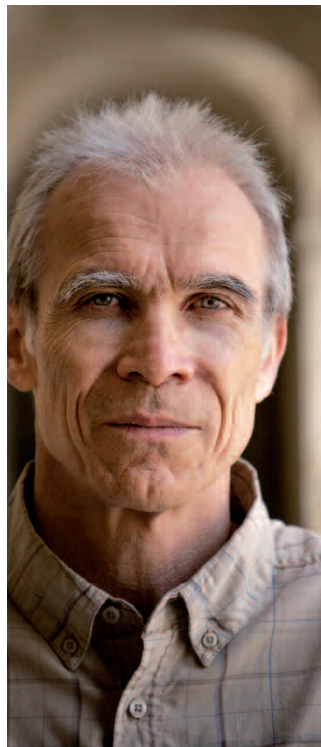


### PHILIPPE BOURDEAU

ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE ALPINE, GRENOBLE

« La transition est le passage turbulent d'un système à un autre. La montagne est un laboratoire de la transition, y compris dans ses particularités et ses contradictions. »

Philippe Bourdeau invite, par ses interventions et écrits, à la remise en question du modèle touristique en montagne et à l'imagination de nouvelles utopies territoriales.



### PIERRE DÉRIOZ

ENSEIGNANT CHERCHEUR À L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

« Il n'y a pas une transition, mais de multiples transitions qui peuvent interférer entre elles, se combiner, se contrarier éventuellement. »

La transition, dans ses sens divers, passionne Pierre Dérioz qui propose une recherche impliquée, associée à l'action dans les territoires.



### PERRINE FAILLET

CO-COORDINATRICE DE LA JOLIE COLO, AUTRANS

« Animer un lieu, créer des interactions entre les entreprises, s'ouvrir aux habitants, aux créateurs où à toute autre personne intéressée par le lieu et son projet. »

La Jolie Colo est un projet d'habitat groupé et d'accueil d'entreprises aux activités variées. Le lieu se développe dans une dynamique de collectif, de mutualisation des savoirs et moyens.

[www.lajoliecolo.fr](http://www.lajoliecolo.fr)

## VOTRE VISION DE LA MONTAGNE À VIVRE

MOUNTAIN WILDERNESS EST UNE ASSOCIATION QUI RASSEMBLE DES HUMAINS ENGAGÉS. EN CE SENS, NOUS AVONS SOUHAITÉ DONNER LA PAROLE A NOS ADHÉRENTS. QUELLE PERCEPTION ONT-IL DE LA TRANSITION DES ESPACES MONTAGNARDS ? QUE LEUR ÉVOQUE LA MONTAGNE A VIVRE ? QUELLES OPINIONS PORTENT-IL SUR LES CHANGEMENTS EN COURS ET A VENIR ? LES POSITIONS SONT VARIÉES, COMPLÉMENTAIRES, EMPREINTES DE SENSIBILITÉ ET D'ATTACHEMENT : VISUALISATION (NON-EXHAUSTIVE) DES RÉPONSES PARTAGÉES.

# 58%

des répondants pensent que

« Le tourisme en montagne est à réinventer totalement »

Selon vous, la transition des territoires de montagne est...



- « Vivre et **travailler** en montagne et non une montagne dortoir. »
- « Un réapprentissage constant d'**humilité** et d'**émerveillement** face à la création. »
- « Une montagne comme **lieu de vie** et non comme loisir à consommer. »
- « Le **tourisme** doit se fondre dans la montagne, et la montagne ne pas se dissoudre dans le tourisme. »
- « Une montagne perçue dans sa **nature holistique**, où l'humain est part de l'écosystème et non administrateur autoproclamé. Un espace où l'on protège le vivant pour les générations à venir, où vivre rime avec soin et **responsabilité** et non consommation ou terrain de jeu. »
- « Une montagne où le tourisme est moins omniprésent, avec une **économie plus rationnelle** et la fin du déséquilibre "saison/hors-saison" »
- « Une montagne à **connaître et respecter**, notamment ses spécificités écologiques, pour ne pas la détruire. »

### Dans un contexte où l'accès à la montagne s'est trouvé perturbé est-ce que votre rapport à la montagne a évolué ?

- « La pandémie aurait-elle une vocation pédagogique en permettant de découvrir une nouvelle approche des espaces naturels ? » ● « En tant qu'accueillant en moyenne montagne, j'observe une évolution, une recherche d'un rapport moins artificiel à l'environnement montagnard. »
- « La surfréquentation de la montagne à proximité des villes est effarante. Il y aura urgence à créer des accès en transports en communs pour éviter la surcharge des parkings d'accès. » ● « Mon rapport évolue avec le contexte et aussi avec l'âge. J'ai de plus en plus envie et besoin de me retrouver simplement dans le cadre des montagnes, sans forcément avoir une activité particulière. » ● « Adeptes de la montagne "nature", j'ai constaté l'afflux d'un public non sensibilisé à la fragilité de la montagne, il y a un besoin d'informer les gens et d'orienter leurs pratiques. » ● « Constat de la nécessaire sensibilisation et éducation des néophytes en montagne. » ● « Moins de déplacements et l'usage d'une montagne de proximité. » ● « Toujours le même besoin de nature, d'ancrage et de déconnexion. » ● « Les comportements évoluent, le ski alpin n'est plus incontournable. » ● « Je mesure encore plus le côté fragile et précieux du milieu naturel montagnard. »



TRIBUNE

# 60 ANS DE TOURISME EN MONTAGNE

PAR EMMANUELLE  
GEORGE

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES, INRAE-LESSEM, LABORATOIRE ECOSYSTÈMES  
ET SOCIÉTÉS EN MONTAGNE DE L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE  
POUR L'AGRICULTURE, L'ALIMENTATION ET L'ENVIRONNEMENT

Le tourisme des sports d'hiver a profondément modifié la vie et l'économie des territoires de montagne en France. Durant les Trente Glorieuses, dans le contexte de reconfiguration globale de l'économie et de forte expansion des sports d'hiver, le tourisme fondé sur et pour la pratique du ski s'est rapidement imposé comme mode de développement pour de nombreux territoires de montagne. L'enjeu était de taille : créer une activité économique grâce aux stations, attirer des devises et ainsi contribuer à une véritable filière des sports d'hiver. Ces stations du Plan Neige<sup>1</sup> ont permis l'afflux de visiteurs sur un espace circonscrit, dédié aux loisirs sur une période bien précise : celle du séjour. Fondé sur des principes génériques, le modèle s'est reproduit au travers des massifs, aboutissant à une structuration fonctionnelle de l'espace montagnard, entre fonds de vallée, restés industriels, et stations en altitude, dédiées aux loisirs et pour des populations spécifiques.

L'histoire plus récente des stations et les premières difficultés ont conduit à un tournant dans les années 1990, et ce, en filiation de la décentralisation. Les pouvoirs publics, aux différents échelons territoriaux, ont alors fait évoluer leurs modalités d'accompagnement des stations, pour améliorer leur performance puis leur adaptation. Aux aides pour l'équipement en remontées mécaniques puis la neige de culture, se sont progressivement ajoutées celles dédiées à la diversification de l'offre touristique, en réponse au changement climatique et à l'évolution des attentes de la clientèle, avec une mise en œuvre différente selon les contextes territoriaux. Ainsi, dans le massif des Alpes, différents dispositifs engagés depuis le milieu des années 90 vont conduire à l'approche généralisée des Espaces Valléens<sup>2</sup>. L'enjeu est d'encourager l'émergence de territoires de projets, articulant les stations avec le reste du territoire, en visant le développement d'activités et de prestations touristiques complémentaires au produit ski. Cette valorisation des ressources territoriales, agricoles, artisanales, culturelles et environnementales s'inscrit dans une logique de moindre dépendance à la seule activité ski et neige. Elle cherche aussi à mettre en valeur, voire remobiliser ce qui fonde l'histoire du territoire. Cependant, ces processus de changement demandent du temps. Ils réinterrogent la place des stations et du tourisme dans le territoire et ce dans un contexte actuel bien différent de celui de la décennie 60-70.

Aujourd'hui, grandes ou moyennes, proches d'une agglomération ou plus éloignées, les stations échappent au carcan des typologies. Leur devenir dépend d'un vaste ensemble de facteurs économiques, sociaux et environnementaux. Sans être exhaustif, les touristes et/ou les excursionnistes (re)découvrent la montagne autrement, via d'autres activités que le seul ski en hiver (tout en pouvant poursuivre cette pratique) ou en saison estivale, comme la fréquentation de la montagne l'a récemment mis en exergue dans le contexte de crise sanitaire. Certains territoires de moyenne montagne, proches de grands bassins urbains, connaissent aujourd'hui des dynamiques de résidentialisation, ouvrant le champ des possibles pour leur avenir. Nous ignorons encore les effets à moyen terme des évolutions en termes de télétravail, des hausses de température en ville, du prix de l'énergie, de notre démographie... sur les dynamiques en montagne.

Dans ce contexte aux problématiques nombreuses, d'autres futurs peuvent alors se penser et chacun a une place à prendre pour enrichir la réflexion. Prenons l'exemple des acteurs de la recherche. En documentant les processus de transition, en s'impliquant dans les démarches de co-construction et en accompagnant les acteurs des territoires, la recherche peut jouer un rôle prépondérant et œuvrer pour la dynamique de transition des territoires de montagne<sup>3</sup>.

1 - [geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/plan-neige](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/plan-neige)

2 - [collecti.cc/reseau-espaces-valleens](http://collecti.cc/reseau-espaces-valleens)

3 - À ce sujet, voir l'épisode #3 de la série Montagnes en transition :

*La recherche en action pour la transition* ([vimeo.com/mountainwilderness](https://vimeo.com/mountainwilderness))

# LE TOURISME COMME PORTE D'ENTRÉE

3

« EST-CE QUE NOUS CONTINUONS À NOURRIR DES RÊVES D'ESCAPE OU EST-CE QUE NOUS NOUS METTONS EN ROUTE POUR CHERCHER UN TERRITOIRE HABITABLE POUR NOUS ET NOS ENFANTS ? » CETTE QUESTION FORMULÉE PAR BRUNO LATOUR INTERROGE NOTAMMENT LA PLACE DU TOURISME DANS NOS IMAGINAIRES ET SURTOUT LA NÉCESSITÉ DE L'ANCER DANS LE RÉEL. COMMENT OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES POUR LES TERRITOIRES DE MONTAGNES ? GAGEONS QUE REVISITER LES ENJEUX DU TOURISME DANS CES ESPACES SINGULIERS ET EXTRAORDINAIRES QUE SONT LES MONTAGNES OUVRIRA DES PERSPECTIVES PROMETTEUSES POUR ENTREVOIR ET IMAGINER LA TRANSITION GLOBALE DE CES TERRITOIRES.

1 - Bruno Latour, *Où atterrir*, 2017

## LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA TRANSITION DU TOURISME : UNE OCCASION RÊVÉE POUR LES TERRITOIRES DE MONTAGNES

Par Benoît Nenert - Vice-président de Mountain Wilderness (MW)  
et Thierry Gamot - Vice-président de Transitions des Territoires de Montagne (2TM)

LES 23 ET 24 SEPTEMBRE 2021 SE TIENDRONT LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA TRANSITION DU TOURISME EN MONTAGNE (EGTT), INSCRITS DANS LE CADRE DE LA PRÉSIDENCE FRANÇAISE DE LA STRATÉGIE DE L'UNION EUROPÉENNE POUR LA RÉGION ALPINE (SUERA). CO-PORTÉS PAR L'ASSOCIATION 2TM, MOUNTAIN WILDERNESS ET LES COMMISSARIATS DE MASSIF, LES ÉTATS GÉNÉRAUX SE VEULENT FÉDÉRATEURS PAR LA DIVERSITÉ D'ACTEURS RÉUNIS, NOVATEURS PAR LA MÉTHODOLOGIE COLLABORATIVE DE MISE EN ŒUVRE ET PROSPECTIFS PAR LES LIVRABLES PRODUITS.

### DE GRANDES AMBITIONS POUR PORTER D'AUTRES VOIES POUR LA MONTAGNE

Les EGTT n'ont pas vocation à distinguer le bon tourisme du mauvais, encore moins à opposer le tourisme estival au tourisme hivernal. Il s'agit plutôt de démontrer que le tourisme, inscrit dans une approche territoriale de développement, peut permettre de retrouver une dynamique d'ensemble. Un tel événement est une occasion rêvée pour produire et relayer connaissances et expériences illustrant les schémas dans lesquels tourisme rime avec préservation de l'environnement et amélioration du cadre de vie des habitants. Ces États Généraux prennent d'autant plus d'importance que les crises climatiques et sanitaires bouleversent les équilibres établis. Elles mettent en évidence le nécessaire changement de paradigme et le rôle primordial de décisions de proximité, cohérentes à l'échelle des massifs. Le territoire constitue donc l'échelle appropriée pour formuler des réponses pertinentes d'un point de vue social, environnemental et économique. Ainsi cet événement rassemblera tous les acteurs des territoires de montagne dans leur diversité<sup>2</sup>. Avec le tourisme comme porte d'entrée, gageons que la pluralité de regards suscitera une synergie au sein de tout « l'écosystème montagne ». Les EGTT sont l'occasion de rassembler ces parties prenantes autour

d'un constat partagé sur la nécessité du changement, en créant des ponts entre les acteurs d'un même territoire, mais aussi pour les territoires entre eux. En effet, ils permettront de faire connaître plus largement les initiatives existantes et ainsi de permettre à tous de se projeter et de se mettre en action.

### UNE GOUVERNANCE INÉDITE !

La gouvernance de cet événement a été pensée pour s'appuyer sur l'ensemble des compétences des acteurs de la montagne en mettant en œuvre un véritable modèle collaboratif.

Un comité de pilotage est chargé des choix stratégiques. Il rassemble la SUERA, les élus des trois régions concernées<sup>3</sup>, des représentants des ministères de la Cohésion des territoires, de la Transition écologique et du Tourisme, des commissariats de massif, des associations institutionnelles, acteurs socioprofessionnels et des représentants des associations 2TM et de Mountain Wilderness.

Un comité technique veille plus particulièrement à la coordination d'ensemble d'un point de vue opérationnel. Il rassemble Atout France, les commissariats de massif, les services techniques des trois régions, la SUERA.

Enfin un comité d'organisation est en charge de la mise en œuvre opérationnelle. Il est constitué des associations organisatrices et de tous les partenaires engagés dans la préparation de ces États Généraux (Protect Our Winters, Mountain Riders, CIPRA, Domaines Skiables de France, collectifs locaux...)

### UN TRAVAIL DE LONG COURS

Depuis 2018, des ateliers thématiques sur le tourisme en montagne essaient à travers les massifs. Ils rassemblent des dizaines de participants qui n'ont pas l'habitude d'échanger ensemble, sur les thèmes de la mobilité, de la gouvernance ou encore du foncier en montagne. Ces rencontres, notamment l'atelier Tarentaise organisé en octobre 2020, ont confirmé la faisabilité technique et politique des EGTT. La dynamique se poursuit : au premier semestre 2021, deux événements territoriaux sont prévus dans le massif du Mont Blanc et à La Grave.

### 23 & 24 SEPTEMBRE : DÉROULÉ DE L'ÉVÉNEMENT

Fort d'une préparation axée sur l'intelligence collective, l'évènement aura lieu sur deux jours, au sein d'une quarantaine de sites alpins, des sites passerelles (Massif Central, Pyrénées) et en lien avec les



autres pays de l'arc alpin. Dans chacun de ces lieux, des ambassadeurs auront été formés pour animer le travail local d'un groupe de quinze à trente participants. À cela s'ajoute un lieu central d'où seront diffusées en live et en streaming les interventions des experts. Grâce à une organisation hybride mêlant présentiel et distanciel, plusieurs centaines de participants pourront assister à des séances en plénières abordant des enjeux généraux (appropriation des enjeux, table ronde européenne), à un village virtuel d'initiatives où chacun pourra puiser des idées et à des ateliers au sein de chaque territoire pour fédérer, cerner les enjeux et identifier les leviers d'actions envisageables.

#### UNE ÉTAPE, PAS UNE FIN EN SOI

Au-delà de ces deux jours, le plus important sera de poursuivre la mobilisation et le processus de construction au travers des groupes de travail par territoires. C'est la mission principale de l'association 2TM qui proposera suivi et accompagnement. De plus, les éléments de synthèse des États Généraux seront présentés lors de la conférence de clôture de la présidence française de la SUERA, ainsi qu'aux comités de massif et devant les parlementaires de la montagne. Enfin, l'ensemble des contributions et matériaux produits et récoltés à l'occasion des EGTT seront mis à disposition des territoires comme autant de ressources et d'outils sur lesquels ils pourront s'appuyer.

#### UNE OPPORTUNITÉ SANS PRÉCÉDENT

Inventer un autre modèle et sortir de la dépendance au ski, voilà le défi colossal auquel les territoires de montagne sont aujourd'hui confrontés. Sans pointer du doigt le ski alpin, tous les acteurs doivent saisir l'opportunité ouverte par ce contexte inédit et la responsabilité attendante : c'est maintenant que se décide l'avenir de nos montagnes à l'horizon 2030/2040. La réflexion collective sur la façon dont on peut concilier respect de l'environnement et activité économique est primordiale pour guider l'investissement sur le fabuleux potentiel naturel et humain des territoires de montagne dans l'intérêt de tous. C'est là le véritable enjeu de ces États Généraux.

Plus d'infos sur [www.eg-transitionmontagne.org](http://www.eg-transitionmontagne.org)

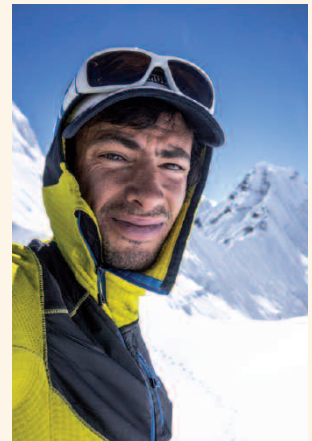
2 - Acteurs institutionnels, socioprofessionnels, économiques, éducatifs, associations, bureaux d'études, tourisme, scientifiques, gestionnaires milieux naturels, aménageurs...

3 - Auvergne Rhône-Alpes, Bourgogne Franche Comté, Région Sud.

## MARIE DORIN-HABERT ET KILIAN JORNET DES AMBASSADEURS DE CHOIX POUR LES ÉTATS GÉNÉRAUX

Marie et Kilian, athlètes à la renommée internationale, se sont engagés à nos côtés dans la démarche des États Généraux en endossant les rôles de marraine et parrain.

Pour Marie, la montagne nous offre un patrimoine naturel de proximité extraordinaire que nous devons préserver pour les générations futures. Gérante d'un hôtel dans le Vercors, c'est en faisant découvrir son territoire avec cohérence et passion qu'elle entend sensibiliser le plus grand nombre et cheminer vers un nouveau modèle touristique. Pour Kilian, dont la fondation œuvre pour la protection des montagnes du monde, le nécessaire changement de modèle touristique peut faire peur. Toutefois, réagir à court terme pour sauver l'année n'a plus de sens. Il en est convaincu, la transition du modèle touristique et économique bénéficiera tant aux écosystèmes qu'aux habitants de ces territoires.



ROMSDALEN © KILIAN JORNET



# « DONNER AUX TERRITOIRES DE MONTAGNE LES MOYENS D'ASSURER LEUR DESTIN »

INTERVIEW DE JOËL GIRAUD, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRÈS DE LA MINISTRE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES ET DES RELATIONS AVEC LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES, CHARGÉ DE LA RURALITÉ

ODILE DOLOMITES © GUILHEM BATTISTELLA



**ALORS PRÉSIDENT DE LA COMMISSION PERMANENTE DU CONSEIL NATIONAL DE LA MONTAGNE, JOËL GIRAUD DÉCLARAIT EN 2015 « LE TOURISME N'EST QU'UNE DES COMPOSANTES DE L'AVENIR EN MONTAGNE. [...] IL FAUT UNE POLITIQUE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE QUI PRENNE EN COMPTE L'ENSEMBLE DES ENJEUX, DONT LE TOURISME, MAIS PAS QUE LE TOURISME. [...] LE TOURISME EN MONTAGNE N'EST PAS UN PRODUIT FINANCIER, MAIS UN ÉLÉMENT D'UNE MONTAGNE À VIVRE QUI FAIT DÉJÀ LE FUTUR D'UN CERTAIN NOMBRE DE PAYS' »**

## PORTEZ-VOUS TOUJOURS CETTE VISION AUJOURD'HUI SUITE À L'ANNONCE DU PLAN « AVENIR MONTAGNES » FIN MAI DERNIER ?

Oui absolument, le plan « Avenir Montagnes » est la composante touristique d'une politique de la montagne et de la ruralité plus globale et transversale. On ne peut nier que l'économie touristique a été particulièrement bouleversée par la crise sanitaire et qu'elle est particulièrement impactée par le réchauffement climatique. Ce programme « Avenir Montagnes » a pour objectif de travailler sur une nouvelle forme d'attractivité des territoires. Certes, il a pris l'option du tourisme pour le faire et pas celui des services à la population mais peut-on durablement maintenir des services si la population continue à se concentrer dans les zones métropolitaines ? Assurément non.

## COMMENT FAIRE DU TOURISME ET DES STATIONS DE MONTAGNE UN OUTIL POUR LES HABITANTS ?

Il s'agit de retrouver les principes de l'auto-développement des territoires de montagne et pas uniquement des communes supports de stations, mais bien des pays et des vallées. Il s'agit aussi de favoriser un tourisme plus attentif à son impact environnemental, plus adapté au réchauffement climatique, plus favorable aux habitants permanents de nos villages. En cela, il s'agira aussi pour les territoires de reconstruire une économie touristique qui crée de la valeur localement. Dans tous les cas, les projets des territoires ne pourront être portés seuls, sans l'apport d'une ingénierie qui les accompagne et leur permettra de structurer ces actions transversales qui doivent être cohérentes et favoriser

les synergies entre elles. Ainsi le volet ingénierie du programme « Avenir Montagnes » (31 millions d'euros) doit aider les territoires à changer en leur donnant les moyens de corriger leur dysfonctionnements, d'adapter leurs projets et de considérer différemment l'avenir, notamment grâce à des embauches accompagnées. Il n'y a pas de solution miracle et surtout il n'y aura pas de nouvelle vision descendante qui laisserait les territoires de montagne plus artificiels et plus dépendants ; il y a au contraire l'objectif de leur donner les moyens d'assurer leur destin en portant plus de responsabilité par rapport à leur environnement et aux générations à venir.

## COMMENT LE GOUVERNEMENT A-T-IL PRÉVU D'ASSURER L'ATTRIBUTION DES FONDS ISSUS DES PLANS DE SAUVETAGE COVID ET DU PLAN NATIONAL « AVENIR MONTAGNES » ?

La partie investissements (300 M€) du programme devra passer par les Conventions interrégionales de massif. Ces documents de programmation sont établis après un avis conforme de l'Autorité environnementale et en cela sont très clairs sur leurs aspirations : aucun financement pour des projets à fort impact environnemental. Par ailleurs, les associations environnementales comme FNE, MW mais aussi les Parcs naturels et d'autres acteurs de l'environnement, participent activement à la rédaction des Conventions interrégionales de Massif au sein des Comités de massif. Mais surtout, la prise de conscience des territoires quant aux enjeux environnementaux et climatiques est plus large que l'on ne le pense parfois. La concertation l'a démontrée. C'est donc pour cela, que les 31 M€ d'ingénierie sont également orientés sur ces

mêmes aspirations. Les territoires doivent être accompagnés vers la transition écologique et la résilience.

## SELON VOUS, EN QUOI LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA TRANSITION DU TOURISME PEUVENT-ILS ACCOMPAGNER L'APPLICATION DE CE PLAN MONTAGNE ?

Nous avons fait le choix d'accompagner et de soutenir les EGTT parce qu'ils sont un « moment » de discussions et d'échanges qui, sur un sujet précis — la transition du tourisme en montagne — travaillent à l'émergence d'une vision partagée. Ils sont ouverts à la diversité et au progrès. De fait, tant dans la préparation, dans la concertation, comme dans la mise en œuvre, les EGTT nourrissent, structurent la pensée collective des massifs français et ont déjà eu un rôle dans la conception de ce programme « Avenir Montagnes ». Les idées qui émergeront, nourriront évidemment les travaux de l'ingénierie et surtout, c'est notre objectif, les investissements qui se feront dans les projets de territoires pour qu'ils soient plus agiles et plus durables. Plus opérationnellement, concernant l'ingénierie qui sera proposée, je suis non seulement convaincu qu'elle sera inspirée par les travaux des EGTT mais que certains des participants, forts de leur expertise, seront mobilisés dans le cadre de ce volet ingénierie pour accompagner les territoires.

1 - REVUE n°99 de Mountain Wilderness, Montagne à vivre : portraits, Hiver 2015

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'ENTRETIEN AVEC JOËL GIRAUD SUR [www.mountainwilderness.fr](http://www.mountainwilderness.fr)



## DE L'ALTERNATIVE RÉCRÉATIVE À LA TRANSITION TERRITORIALE

Par *Anouk Bonnemains* - Géographe, Université de Lausanne  
 Institut de Géographie et de Durabilité  
 et *Cécilia Claeys* - Sociologue, Aix-Marseille Université  
 Laboratoire Population Environnement Développement

Les territoires de montagne ont connu depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle de gros bouleversements, passant d'une économie vivrière à une économie industrielle et touristique. Le modèle économique de l'or blanc s'est alors diffusé dans tous les massifs européens. Aujourd'hui, sous l'impulsion de multiples crises (climatiques, environnementales, socio-économiques, politiques et sanitaires), ces territoires sont de nouveau amenés à se réinventer. Le tourisme en tant qu'économie principale est tout à la fois particulièrement vulnérable aux changements globaux et potentielle force motrice de la transition territoriale. Les retours d'expériences soulignent le rôle des acteurs socio-économiques locaux, mais aussi des pratiquants eux-mêmes dans le développement d'autres pratiques récréatives, d'autres modèles touristiques.

L'évolution des pratiques récréatives en montagne oscille aujourd'hui entre une radicalisation du modèle moderniste consumériste anthropocentré et un slow sport se réclamant de postures environnementales. La fermeture croissante de stations de moyenne altitude donne à voir les limites économiques et climatiques du modèle moderniste de la station de ski alpin. Ces domaines skiables laissés vacants révèlent la capacité des pratiquants à réinventer des activités modulables au gré des irrégularités d'enneigement. Par exemple, dans les Hautes-Alpes, l'arrêt total des remontées mécaniques de la station de Cézuse, depuis 2017, a donné lieu à un déploiement spontané de slow sports : randonnée sous toutes ses formes (ski, raquette, à pied...), trail, snowkite, luge pour tous les âges... Là, les pratiquants locaux jouent un rôle central dans ces démiurgies récréatives foisonnantes qui démentent les disqualifications médiatiques friandes de la notion de « station fantôme »<sup>1</sup>.

En ce contexte de crise sanitaire Covid-19, l'engouement pour la montagne estivale, faute de voyages à l'étranger, puis la découverte des activités hivernales autres que le ski alpin, faute de remontées mécaniques, ont révélé à un nombre accru de touristes des façons nouvelles pour eux d'appréhender la montagne. Les premières analyses suggèrent que cette situation conjoncturelle pourrait infléchir à plus long terme les comportements de certains pratiquants en faveur d'un tourisme plus local s'affranchissant du modèle de la station de ski alpin.

Les effets de la crise sanitaire corrélée aux enjeux socio-environnementaux offrent l'opportunité d'une réflexion en profondeur sur la transition du modèle touristique de montagne. L'une des voies de cette transformation est de repenser l'ancrage territorial de ce modèle touristique<sup>2</sup>. La structuration en réseau des professionnels du tourisme, de la sphère civile et des politiques locales est une piste de réflexion permettant un développement plus endogène<sup>3</sup>, mais aussi, une appropriation plus forte des problématiques territoriales par les populations locales. L'échelle de la station perd donc de sa pertinence pour envisager la transition du touristique. Dans ce contexte, la cohérence topographique, le territoire vécu et pratiqué sont autant d'échelles territoriales à prendre au sérieux. Elles seraient en mesure de favoriser la concertation et la co-construction entre entités administratives, mais aussi avec les acteurs socio-économiques et associatifs, ainsi que les populations locales. Tel est le pari en cours, relevé par plusieurs acteurs porteurs de projets de transition territoriale, que ce soit à Cézuse, à la Grave, en Vallée d'Aulp...

1 - Claeys C. 2021. Des « fantômes » de la station de ski Cézuse 2000 à sa transition ? Comment les pratiquants de proximité (ré)inventent les sports d'hiver durables. WorkingPaper.

2 - Bonnemains A., 2015, Vulnérabilité et résilience d'un modèle de développement alpin. Trajectoire territoriale des stations d'altitude de Tarentaise, Thèse de doctorat en géographie, Université Grenoble Alpes.

3 - Borgnet Y., 2019, De l'espace incertain : trajectoire spatiale d'une innovation sociale « par retrait ». Étude de la composition de l'association des gîtes et refuges du Queyras (Hautes-Alpes, France), Revue de géographie alpine, N°107.

STATION DE CÉZUSE © CÉCILIA CLAEYS





# LA MONTAGNE ENCHANTÉE

PAR SEB CAZES / ILLUSTRATEUR ET MONTAGNARD

« La montagne, "Y penser c'est déjà y être" disait Rebuffat. Au-delà de l'aspect esthétique évident de nos montagnes, véritables territoires d'inspiration, "y être", c'est reposer sur son petit nuage, monter vers des sommets de créativité, en laissant ses problèmes en bas.

C'est se laisser aller à la poésie, à l'introspection, mais aussi au partage, à l'échange et parfois à la transmission. Se donner un challenge différent en faisant corps avec la nature, en toute simplicité, la beauté résidant dans les choses simples.

Cette illustration représente un bout des Encantats, dans les Pyrénées, lieu enchanté entremêlant à merveille le sauvage et la montagne à vivre. »

Associant une fine observation de la faune et de la flore à un coup de crayon esthétique, Seb Cazes laisse libre cours à son imagination et retranscrit dans ses œuvres une vision poétique, presque fantastique, d'une montagne résolument vivante. Inspirée des Pyrénées, cette planche chaleureuse reflète sa vision d'une montagne à vivre, suscite l'imagination et invite à l'équilibre... dans tous les sens du terme.







SEBB CAZINS





LA MEJIE © OLIVIER LEFEBVRE - MOCEAN PICTURE

# ZOOM SUR DES ACTEURS DE LA TRANSITION

COLLECTIFS CITOYENS, ASSOCIATIONS, ÉLUS, COLLECTIVITÉS, ACTEURS ÉCONOMIQUES... LES ENJEUX DE TRANSITION DU TOURISME EN MONTAGNE RASSEMBLENT UNE DIVERSITÉ D'ACTEURS REPRÉSENTATIFS DE LA SOCIÉTÉ TOUT ENTIÈRE. APERÇU DE DIFFÉRENTES FORMES D'ENGAGEMENTS POUR DE NOUVELLES VOIES DE DÉVELOPPEMENT EN MONTAGNE.

## LA GRAVE, LAISSER UNE CHANCE À L'ALTERNATIVE

Par Joseph Fetet - Coordinateur des publications de Mountain Wilderness

À La Grave, pas de pistes, pas de dameuses ni de canons à neige et une unique remontée mécanique. Les versants préservés d'aménagements lourds font la spécificité du lieu, des pratiques et du paysage que les sommets environnants subliment. Le projet d'un troisième tronçon de téléphérique survolant le glacier de la Girose pour atteindre le dôme de la Lauze (3 559 mètres d'altitude) fait débat. Et à raison. L'avenir du canton et de cette montagne se joue maintenant et pose de multiples questions : quelles pressions immobilières et foncières dans le canton une fois l'aménagement réalisé ? Quelle fréquentation pour un site fragile et sauvage ? Quel sens à cette initiative, alors que le changement climatique impacte un peu plus chaque saison la qualité de l'enneigement ? Le risque est de voir se renouveler un modèle de développement touristique trop bien connu.

La MRAe<sup>1</sup> pointait en mars 2021 des manquements substantiels à combler dans l'étude d'impact liée au projet et procédait à des recommandations : meilleure prise en compte des enjeux du changement climatique, analyse objective des effets paysagers, étude de solutions raisonnables de substitution, etc. Le Parc national des Écrins, consulté en janvier 2021, relève aussi les limites de l'étude d'impact menée par le bureau d'étude. Son président notifie d'ailleurs l'absence d'alternatives pertinentes à la construction du troisième tronçon. Le Conseil scientifique du Parc, projette « *l'inévitable augmentation des impacts en cœur de parc et l'inéluctable intégration à terme du domaine skiable de La Grave à celui des Deux Alpes* »<sup>2</sup> banalisant ainsi ce territoire. Le Conseil évoque aussi la contradiction apparente entre le projet porté par la commune et sa volonté affichée d'un développement touristique « doux ».

C'est dans ce contexte qu'un collectif citoyen<sup>3</sup> s'est constitué en février 2020 pour proposer de renoncer au troisième tronçon, de retirer toutes les infrastructures obsolètes existantes sur le glacier et pour inventer de nouvelles formes de relations à ce milieu de vie fragilisé. Fort d'un capital humain incroyablement diversifié, ayant fait le choix d'habiter sur ce territoire, le collectif La Grave Autrement œuvre pour proposer une alternative environnementalement, économiquement et éthiquement crédible. Convaincu qu'une trajectoire différente de celle qui semble déjà actée est possible, le collectif prône un tourisme ancré dans le territoire, respectueux du milieu naturel exceptionnel et désirable pour ses habitants. Ce projet résonne et lie les acteurs du territoire autour d'une authentique « Montagne à vivre ».



## LES CHAPELLES, ENGAGÉE POUR UN AUTRE TOURISME

Par Nicolas Vernon - Adjoint au maire de Les Chapelles (73)

Les Chapelles, commune rurale savoyarde de six cents âmes, est située non loin de Bourg-Saint-Maurice sur le versant sud du Beaufortain. Sans être un fait nouveau, ses espaces naturels, comme ceux des communes voisines du Versant du Soleil qui s'épanouissent avec douceur sur les pentes du Dôme de Vaugelaz, se retrouvent plus que jamais sous les faits d'une pression humaine galopante : randonnées en quad, rallye 4x4, moto trial faisant fi des chemins autorisés à la circulation, héliski et dernièrement héliraquettes...

Outre ces pratiques au caractère bruyant et brutal, la fermeture des remontées mécaniques cet hiver a entraîné un engouement pour ces espaces peu ou pas aménagés. Les petits bourgs ruraux se sont retrouvés saturés de véhicules, des centaines de randonneurs partis skis de randonnée ou raquettes aux pieds à l'assaut des sommets environnants. S'ajoute une spéculation immobilière démesurée sur les chalets d'alpage considérés à tort comme des résidences secondaires qui ouvrent la porte à des revendications de services publics illégitimes en ces lieux reculés. Cette pression anthropique amplifiée pointe un peu plus les contradictions inhérentes aux pratiques récréatives : envie d'air pur et d'espaces vierges au prix de perturbations multiples d'un environnement naturel aux équilibres fragiles.

Devant ces constats et pour engager des actions concrètes, les élus des communes concernées se sont entendus sur deux enjeux : préserver la ruralité de ce territoire sans interdire son accès et habiter ce versant sans le prédateur. Un premier acte fort a été posé en mai 2020 avec la suppression par arrêté de l'altisurface du Dôme de Vaugelaz qui voyait depuis une cinquantaine d'années atterrir et décoller des avions de loisirs. S'en est suivie, accompagnée par Mountain Wilderness, une rencontre avec les services de l'État pour poser les bases d'une « zone de tranquillité » par le biais d'un futur APHN<sup>4</sup>. Alors que se côtoient sur le versant d'en face un ubac où se sont développées des stations de 3ème génération à l'architecture urbaine et un Parc national toujours en quête d'acceptation, ce dispositif semble être une solution appropriée et raisonnable pour des espaces naturels habités et marqués notamment par des activités pastorales ancestrales.

Voilà les premières pierres d'un travail collectif qui s'engage pour ne pas reproduire, sous une forme différente mais comparable à celle née dans les années soixante, le terrain d'une hyper fréquentation consumériste.



LES CHAPELLES © NICOLAS VERNON

© PETZL DISTRIBUTION - STEPHANE CANDE



## LES CHEMINS ESCARPÉS DE LA TRANSITION

Par Marie Pailler - Responsable RSE Petzl  
et Olivier Moret - Directeur de la Fondation Petzl

Les effets déjà tangibles du réchauffement climatique bien visibles en montagne et la crise sanitaire en cours invitent individus, collectivités et entreprises à repenser leurs modes de vie, de consommation et de production. Pressées par leurs clients et leurs collaborateurs, parfois à l'initiative de leurs dirigeants, de plus en plus d'entreprises intègrent des préoccupations sociales et environnementales dans la conduite de leurs activités économiques.

S'engager sérieusement dans cette voie questionne la raison d'être de l'entreprise et sa place dans la société. Elle ne peut plus seulement se contenter de créer de la valeur économique. L'entreprise fait partie intégrante de la société. À ce titre, elle assume des responsabilités sur le partage de la richesse qu'elle produit, l'équilibre des écosystèmes dans lesquels elle puise ses ressources et la santé des humains qu'elle emploie.

Dans une économie de marché mondialisée dont les règles du jeu sont toujours dominées par la concurrence et l'illusion d'une croissance sans limites, le chemin de la transition est étroit et escarpé. Comment concilier viabilité d'une entreprise et réduction de ses impacts sur les humains et la planète ?

Après la réalisation de son troisième bilan carbone en 2020 et la consultation de deux mille parties prenantes<sup>5</sup> Petzl a pris des engagements soutenus par des projets concrets destinés à réduire ses impacts<sup>6</sup> notamment en matière d'émissions de gaz à effet de serre. L'objectif est de réduire l'intensité carbone de l'entreprise de 50 % d'ici 2030 (par rapport à 2019).

À ces engagements liés à la « responsabilité sociétale de l'entreprise » (RSE), s'ajoutent des actions de mécénat tournées vers l'extérieur portées par la Fondation Petzl<sup>7</sup>. Cette année, notre fondation a décidé de s'impliquer sur des projets de contribution climatique pour favoriser la baisse de l'intensité carbone des territoires dans lesquels l'entreprise est implantée.

En 2022, de nouvelles ressources seront mobilisées pour soutenir des associations ou des collectivités qui portent des projets de recyclage, d'isolation, de reboisement, d'agroforesterie ou de mobilité douce sur les territoires de montagne.

Petzl n'a pas la prétention d'avoir trouvé la solution ni d'être exemplaire sur les enjeux de la transition des territoires de montagne. En la matière, la réponse ne peut être collective, mais nous avons les moyens d'agir à notre niveau.

1 - Mission régionale d'autorité environnementale PACA.

2 - Avis du Conseil Scientifique du Parc national des Écrins - 18.12.20.


3 - Plus d'infos sur [lagrave-autrement.fr](http://lagrave-autrement.fr)

4 - Arrêté préfectoral de protection d'habitat naturel.

5 - Collaborateurs, filiales, actionnaires, clients, utilisateurs, fournisseurs, ONG.

6 - Plus d'informations sur [petzl.com](http://petzl.com), onglet entreprise responsable.

7 - Fondation-petzl.org, onglet rapport d'activité 2020.



**MARION** « Les acteurs se parlent enfin et de manière transversale. Nous sommes au moment où l'on va poser les bonnes questions et tout le monde sera là pour y répondre. »

**ÉMILIE** « L'idée d'engager un dialogue constructif entre les acteurs des territoires de montagne, de partir de leurs spécificités pour un avenir plus durable fait sens. Il s'agit de montrer que c'est possible ! »

**MAËLIE** « Cette démarche collective favorise l'échange et constitue un bon terreau, une première étape, pour de nouveaux projets concertés en montagne. »

**LORIE** « L'approche des EGTT permet de déconstruire des schémas relationnels conflictuels et me donne envie de croire à une transition intelligente, collective pour les territoires de montagne. »

PARC NATIONAL DU MERCANTOUR, COL DE GIALORGUES © LIONEL PRADO

TRIBUNE

# LE DÉFI DE TOUS.TES LES MONTAGNARDS.ES

PAR MARION MOENNE-LOCCOZ, MAËLIE BENISTAND-HECTOR, ÉMILIE GOUTAZ  
ET LORIE AVENTIN

ÉVEILLÉES AUX RICHESSES ÉCOLOGIQUES ET CULTURELLES DES MONTAGNES, MARION, MAËLIE, ÉMILIE ET LORIE SE SONT SUCCESSIVEMENT ENGAGÉES AUX CÔTÉS DE MOUNTAIN WILDERNESS, AU CŒUR DU PROJET DES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA TRANSITION DU TOURISME EN MONTAGNE (EGTT). CET ÉVÉNEMENT CONSTITUE UN PREMIER RENDEZ-VOUS POUR AMORCER UNE DYNAMIQUE ENGAGEANTE VERS LA TRANSITION D'UN MODÈLE TOURISTIQUE ESSOUFLÉ ET PERMET D'ENVISAGER LES TERRITOIRES MONTAGNARDS DE DEMAIN. RENCONTRE AVEC CES FEMMES ENGAGÉES, CHEVILLES OUVRIÈRES DE LA DÉMARCHE DES EGTT.

Nous sommes issues de parcours différents : écologie, école de commerce, sciences politiques. Notre attrait pour la montagne ainsi que notre conscience des enjeux environnementaux nous relie et constitue la raison profonde de notre engagement. De nos expériences, nos formations et nos lectures, nous avons appris à connaître les richesses et spécificités du milieu montagnard. Ces espaces robustes et vulnérables à la fois, dotés d'une forte capacité d'adaptation se trouvent au centre d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux. La montagne représente certes le sauvage, la wilderness, mais c'est aussi les personnes qui l'habitent, l'animent et la visitent qui la définissent. Les territoires de montagne sont multiples et demandent à

ce que leurs spécificités soient prises en compte. Particulièrement sensibles aux facteurs externes, qu'ils soient climatiques, politiques, sociaux ou culturels, les territoires montagnards sont frappés de plein fouet par ces derniers. Même si la crise est hétéroclite, l'ensemble du monde de la montagne s'accorde pour dire qu'elle existe.

Alors, nous impliquer à notre échelle, avec MW, pour la transition des territoires de montagne représente tant une chance qu'une nécessité à ce jour. Tout le monde a son mot à dire sur l'avenir de son territoire, encore plus lorsque l'on évoque une transition, un changement de paradigme et de système. C'est là tout l'intérêt des EGTT qui font bouger les lignes depuis le début, évoluant de l'initiative associative conjointe de Mountain Wilderness et Transitions des Territoires de Montagne à la mobilisation concrète de citoyens et collectifs dans les territoires, ou encore à la réunion d'une trentaine d'acteurs majeurs de la montagne d'horizons tout à fait différents. De fait, le chemin pour y arriver est tout autant intéressant et important que l'événement en lui-même. Les EGTT sont le début d'un long travail collectif de transition. Finalement, pour que les efforts de rassemblement et de discussion ne soient pas vains, nous souhaitons que cet événement inspire, nourrisse les échanges et crée du lien sur le long terme pour donner vie à de nouvelles visions pour la montagne.

Actuellement, la montagne et le tourisme sont indissociables, c'est ainsi une entrée pertinente pour insuffler le débat. Cette gigantesque économie a transformé le paysage, dynamisé les territoires, créé des emplois. Néanmoins, ce modèle impacte négativement l'environnement montagnard. Un équilibre est à construire entre protection de l'environnement et tourisme raisonné. Cet exercice complexe nous a semblé être facilité ces trois dernières années. En effet, les questionnements sur l'avenir de la montagne se sont multipliés, les habitants se sont fédérés en collectifs redonnant souffle à une démocratie plus directe et participative. On a pu observer des demandes de prise en compte des risques, de respect ou encore d'une vision politique désirable à long terme pour le territoire. En bref, nous constatons que l'imaginaire obsolète des années 60 se renouvelle. Cela dit, pour changer, encore faut-il tenter, imaginer et construire ensemble.

Ce défi de « faire ensemble » pour la montagne de demain est celui de tous.tes les montagnards.es mais il prend une ampleur encore différente pour notre génération et les suivantes. Quelles seront les montagnes de 2050/2060 dans lesquelles nous souhaitons nous épanouir ? C'est maintenant qu'il faut se saisir de la question et les nombreux mois de travail pour les EGTT peuvent représenter un tournant pour l'association et les territoires de montagne.



# POUR ALLER PLUS LOIN

## Aliénation et accélération

HARTMUT ROSA, LA DÉCOUVERTE, 2012

## Sortir de la croissance

ELOI LAURENT, LES LIENS QUI LIBÈRENT, 2019

## Manuel de la grande transition

CÉCILE RENOARD, RÉMLI BEAU, CHRISTOPHE GOUPIL, CHRISTIAN KOENIG, LES LIENS QUI LIBÈRENT, 2020

## La vraie vie est ici

RODOLPHE CHRISTIN, ECOSOCIÉTÉ, 2020

## Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne

PIERRE-ANTOINE LANDEL, KIRSTEN KOOP, NICOLAS SENIL, DANS FOURNY, M.C. (ÉD.) MONTAGNES EN MOUVEMENTS, DYNAMIQUES TERRITORIALES ET INNOVATION SOCIALE, PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE, GRENOBLE, P 21-43

## Les printemps sauvages

DOUNA LOUP, EDITIONS ZOÉ, 2021

## De l'espace incertain : trajectoire spatiale d'une innovation sociale « par retrait ». Étude de la composition de l'association des gîtes et refuges du Queyras (Hautes-Alpes, France)

YANN BORGNET, REVUE DE GÉOGRAPHIE ALPINE, N°107, 2019

## Vulnérabilité et résilience d'un modèle de développement alpin.

Trajectoire territoriale des stations d'altitude de Tarentaise  
ANOUK BONNEMAIS, THÈSE DE DOCTORAT EN GÉOGRAPHIE, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES, 2015

## Du village-station à la station-village.

### Un siècle d'urbanisme en montagne

FRANCK DELORME, IN SITU - REVUE DES PATRIMOINES V. 24, 2014

## Tourisme d'hiver. Le défi climatique

CHRISTOPHE CLIVAZ, CAMILLE GONSETH ET CECILIA MATASCI, PRESSES POLYTECHNIQUES ET UNIVERSITAIRES ROMANDES, LE SAVOIR SUISSE, 2015

## Ré-invention des territoires touristiques : quelle transition pour les stations des Alpes ?

MARC LANGENBACH, CHRISTOPHE CLIVAZ ET HUGUES FRANCOIS, VIA, N°18, 2020

## Slow sports

FLORIAN LEBRETON, CHRISTOPHE GIBOUT, BERNARD ANDRIEU, PRESSES UNIVERSITAIRES LORRAINE, COLL. EPISTÉMIOLOGIE DU CORPS, 2020

## Les hivers sans neige et l'économie des sports d'hiver : un phénomène récurrent, une problématique toujours renouvelée

CHRISTOPHE GAUCHON, CAHIERS DE GÉOGRAPHIE, N°8, COLLECTION EDYTEM, 2009

## Des « fantômes » de la station de ski Céüse 2000 à sa transition ?

### Comment les pratiquants de proximité (ré)inventent les sports d'hiver durables

CÉCILIA CLAEYS, WORKINGPAPER, 2021

## Tourisme et Covid-19

PASCALE MARCOTTE, MOHAMED REDA KHOMSI, ISABELLE FALARDEAU, ROMAIN ROULT ET DOMINIC LAPOINTE, TÉOROS, N°39, 2020

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET [WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR](http://WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR)

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom .....

Adresse .....

Mail .....

Tél. ....

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget" : 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique" : 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien" : 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don :  €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous pourrez participer aux actions de l'association et recevrez nos publications :

Format papier  Format numérique

À RETOURNER À  
mountain wilderness France  
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble  
04 76 01 89 08  
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR  
[WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR](http://WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR)

**MOUNTAIN WILDERNESS**  
ASSOCIATION NATIONALE  
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D' ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

